

Les débuts de la polis : l'exemple de Phaistos (Crète)

Daniela Lefèvre-Novaro

▶ **To cite this version:**

Daniela Lefèvre-Novaro. Les débuts de la polis : l'exemple de Phaistos (Crète). Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, 2007, 32, pp.43. halshs-00593719

HAL Id: halshs-00593719
https://shs.hal.science/halshs-00593719

Submitted on 18 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans *Ktèma* 32, 2007, pp. 467-495

LES DÉBUTS DE LA *POLIS* : L'EXEMPLE DE PHAISTOS (CRETE)*

Résumé

L'analyse des sources écrites (notamment Homère, *Iliade*, XVIII, 478-607) permet de repérer les phénomènes historiques, économiques et sociaux impliqués dans la naissance de la cité grecque (*polis*). Le site de Phaistos (Messara, Crète) constitue, grâce aux fouilles archéologiques récentes, un excellent banc d'épreuve pour tester la valeur des critères archéologiques généralement invoqués pour définir une *polis* à ses débuts (la croissance économique et démographique, les lieux de réunion des institutions civiques, l'organisation urbaine comprenant les sanctuaires, les quartiers d'habitation dotés de rues pavées, les nécropoles, les fortifications).

Abstract

L'analisi delle fonti (in particolare Omero, *Iliade*, XVIII, vv. 478-607) permette di individuare i fenomeni storici, economici e sociali connessi con la nascita della città greca (*polis)*. Il sito di Festòs (Messarà, Creta) costituisce, grazie ai recenti scavi archeologici, un eccellente banco di prova per i criteri archeologici spesso chiamati in causa nella definizione della *polis* nascente (la crescita economica e demografica, i luoghi di riunione delle istituzioni civiche, l'organizzazione urbana con i santuari, i quartieri d'abitazione attraversati da strade lastricate, le necropoli, le fortificazioni).

La cité[1] reste, à presque un siècle et demi de l'œuvre fondamentale de N. D. Fustel de Coulanges[2], l'un des thèmes de recherche les plus fascinants de l'Antiquité

---

* Cet article est le fruit d'une réflexion conduite à l'Université Marc Bloch - Strasbourg 2, sur le haut-archaïsme en Grèce. Je remercie P. Carlier, N. Cucuzza, A. Jacquemin, V. La Rosa, Fr. Lefèvre, Th. Petit pour leurs conseils avisés et Ed. Lévy qui a bien voulu accueillir ce travail dans la revue *Ktèma*. Tous les siècles s'entendent avant J.-C., sauf indication contraire.

[1] L'objet de cette recherche est la *polis* (= cité) en tant que forme d'organisation communautaire autonome exerçant ses prérogatives dans un centre urbain entouré d'un territoire (cf. MORGAN, C. et COULTON, J. J. 1997, p. 87-144 ; HANSEN, M. H. 2004, p. 29-46 pour un vaste survol des problèmes méthodologiques sur la définition de la *polis*). Sur la notion plus générale de « ville » et sur les phénomènes d'urbanisation en Egée, dès l'Age du Bronze, cf. VAN EFFENTERRE, H. 1990, p. 485-491.

[2] FUSTEL DE COULANGES, N. D. 1864.

grecque. Ce modèle de référence pour tout citoyen des démocraties occidentales a été soigneusement étudié par les spécialistes qui connaissent aujourd'hui les détails de son fonctionnement, notamment aux époques classique et hellénistique[3]. Toutefois, de nombreuses incertitudes voilent encore les origines de cette forme d'organisation humaine ainsi que le contexte politique et social qui l'a précédée sur le sol grec. En effet, la *polis* surgit, dans le courant du VIII^e^ s.[4], d'un monde encore fondamentalement peu connu et qui est le résultat d'une longue évolution ayant débuté avec la disparition du système palatial mycénien[5].

Or l'organisation des palais au Bronze récent n'a que peu à voir avec le monde des *poleis*. Ces vastes royaumes centralisés, comparables par plusieurs aspects (les dimensions, le système politique et économique) à leurs homologues de la Crète minoenne et du Proche-Orient, étaient administrés, pour la plupart, par une bureaucratie[6] hiérarchisée formée de nombreux fonctionnaires aux ordres du souverain (*wa-na-ka*)[7]. Ils étaient donc différents des cités grecques, le plus souvent dotées d'un territoire restreint, ne connaissant pas une centralisation des ressources communautaires et dans lesquelles une partie plus ou moins étendue de la population (les *politai*) participait directement aux décisions d'intérêt commun, sous l'égide des divinités poliades[8].

---

[3] La bibliographie à ce sujet est pléthorique; ne seront donc mentionnées ici que les études les plus récentes. Les problématiques concernant la *polis* ont fait l'objet des recherches du *Copenhagen Polis Centre* dirigé par M. H. Hansen de 1993 à 2003.

[4] Pour la datation de la naissance de la *polis* cf., d'un point de vue historique, EHRENBERG, V. 1937, p. 147-159 ; CAMASSA, G. 1982, p. 22 ; MUSTI, D. 1989, p. 74-80, notamment p. 79 ; CARLIER, P. 2000, p. 53. Parmi les archéologues qui se sont penchés sur ce problème citons, entre autres, SNODGRASS, A. M. 1986 et SNODGRASS, A. M. 1993, p. 30-40 ; BAURAIN, CL. 1997. Excessivement simpliste KOTSONAS, A. 2002 (notamment p. 50-51) qui déforme l'opinion de P. Perlman à propos des débuts de la *polis* de Gortyne (PERLMAN, P. 2000, p. 77-78). Pour une chronologie basse (VII^e^ s.) de la naissance de la *polis*, cf. aussi WATROUS, L.V. *et alii* 2004, p. 339-341 qui critiquent les hypothèses d'A. M. Snodgrass.

[5] À propos des complexes phénomènes de continuité et discontinuité qui caractérisent cette phase, cf. MUSTI, D. 1991, notamment p. 29-33.

[6] CARLIER, P. 2006.

[7] Sur la nature du pouvoir des rois mycéniens, cf. CARLIER, P. 1984, p. 128-130 et CARLIER, P. 1996 A, p. 569-580. Une tablette en linéaire B découverte récemment à Thèbes (Fq 254 + 255.1) mentionne le terme *ke-ro-ta* (*gérontas* ?) dont l'interprétation reste discutée (cf. ARAVANTINOS, V.L. *et alii* 2001, p. 224-226).

[8] Opinion différente chez H. et M. Van Effenterre (VAN EFFENTERRE, H. et VAN EFFENTERRE, M. 2000, p. 177 et note 5, avec bibliographie) qui ont interprété l'organisation de la ville et du palais minoens

Ces différences indiquent que des changements se sont produits dans l'organisation des communautés humaines entre le début du XII^e^ et le VIII^e^ s. La fin du système palatial centralisé, les déplacements de populations, la régression économique, l'oubli de l'écriture syllabique[9], la situation générale d'insécurité sont autant de phénomènes qui concourent à expliquer, à travers une évolution longue et encore en grande partie obscure, la formation de la nouvelle structure politique. Il ne faut pas pour autant nier l'importance ni la portée de la continuité culturelle qui est attestée, par exemple, par les noms de la majorité des divinités grecques déjà présentes dans les tablettes en linéaire B. Aujourd'hui on sait qu'au VIII^e^ s., les traces archéologiques du passé minoen et mycénien étaient encore bien visibles et chargées d'une signification profonde, notamment en Crète[10]; le souvenir était ancré dans la mémoire collective des populations égéennes, formées du mélange des rescapés des civilisations de l'Age du Bronze récent (dispersés sur le pourtour égéen ainsi qu'en Méditerranée centrale et orientale[11]) et des "nouveaux arrivants" (les Doriens de la tradition littéraire[12], les Levantins au moins dès les X^e^-IX^e^ s.[13]). Il est tout à fait vraisemblable que de multiples composantes aient joué un rôle dans la naissance de la *polis* grecque: les restes

---

de Mallia (époque proto-palatiale) comme une forme embryonnaire de cité, notamment en raison de la présence de l' "agora" et de la "crypte hypostyle". Dans la même optique, CAMASSA, G. 1994, p. 1172 a considéré le sanctuaire Sud-Ouest du second palais de Mallia (pièces XVIII 1-5 à destination cultuelle, avec un accès depuis l'extérieur de l'édifice) comme un lieu de culte communautaire. Ces idées stimulantes restent, pour l'instant, isolées à cause de la rareté des données concernant l'organisation politique de la Crète minoenne : cf. PELON, O. 1995, p. 309-320.

9 L'écriture syllabique linéaire B a été utilisée pour noter le mycénien, un dialecte grec archaïque qui a de nombreux points en commun avec l'arcado-chypriote du I^er^ millénaire (cf. RUIJGH, C.J. 1996, p. 115-124). Le dialecte dorien utilisé dans les plus anciennes inscriptions alphabétiques crétoises constitue le témoignage principal d'un nouvel apport dans le peuplement de l'île entre le XII^e^ et le VIII^e^ s.

10 Cf., à titre d'exemple, le phénomène du "culte des tombes" (voir *infra*, p. 000) et les données cultuelles concernant Phaistos et Haghia Triada (cf. PRENT, M. 2003, p. 81-103).

11 Cf. COLDSTREAM, J. N. 1994, p. 143-147 ; GITIN, S. *et alii* 1998, notamment les contributions de S. Sherratt et de E. Stern.

12 Pour un résumé récent sur la question, très débattue, cf. BAURAIN, CL. 1997, p. 131-135 ; CARLIER, P. 1999, p. 62-70. Les données textuelles et archéologiques ont été rassemblées par VANSCHOONWINKEL, J. 1991, p. 359-366.

13 Voir la position prudente de HOFFMAN, G.L. 1997 (notamment p. 255) qui analyse, entre autres, la tombe collective J de la nécropole cnossienne de Tekke (p. 191-245) considérée, à partir d'une simple hypothèse de J. Boardman, comme celle d'un orfèvre proche-oriental enseveli vers 1050 (cf., par exemple, POURSAT, J.-CL. 1995, p. 94).

d'organisations communautaires mycéniennes au niveau local[14], les influences phéniciennes[15], les multiples expériences politiques (grands et petits *ethne*, bourgades et villages) que le monde égéen a dû connaître avant le VIII^e^ s[16]. Dans cette perspective la Crète offre un champ de recherche privilégié: premièrement, il s'agit d'une île, milieu conservateur par excellence[17] dans lequel on peut espérer retrouver les traces de l'origine de la *polis*; en deuxième lieu, pendant le premier Age du Fer, la Crète a gardé ses contacts avec la Méditerranée orientale[18], d'où certaines influences se sont probablement exercées; enfin, dans cette île ont été découvertes les plus anciennes inscriptions institutionnelles du monde grec (en dialecte dorien) qui attestent l'existence de *poleis* bien consolidées[19] dans la seconde moitié du VII^e^ s. (cf. Dréros[20] et Gortyne[21]). Nous étudierons l'origine des cités crétoises dans une double perspective,

---

[14] Les tablettes en linéaire B mentionnent l'activité du *da-mo,* « une entité administrative locale à vocation agricole » : LEJEUNE, M. 1965, p. 1-22 (notamment p. 10). Voir aussi MADDOLI, G. 1970, p. 7-57 et, en dernier lieu, CARLIER, P. à paraître.

[15] Cf. SNODGRASS, A. M. 1986, p. 29-30 ; DAVIES, J. K. 1997, p. 33-34. En général, BURKERT, W. 1992 ; KOPCKE, G. et TOKUMARU, I. 1992.

[16] Pour un aperçu de ces questions, cf. CARLIER, P. 1996 B.

[17] Il suffit de citer, à ce propos, les cas de continuité cultuelle comme, par exemple, celui du sanctuaire de Kato Symi Viannou : LEBESSI, A. et MUHLI, P. 1990. M. PRENT (2005, p. 611-614) a une position plus nuancée, soulignant les changements autant que les persistances dans le monde crétois.

[18] Voir, à ce propos, HOFFMAN, G.L. 1997 (notamment p. 247) et JONES, D. W. 2000. Pour un aperçu plus large, cf. MATTHÄUS, H. 2001, p. 153-214.

[19] Elles étaient des cités florissantes, déjà dotées d'institutions bien structurées et capables de faire inscrire les lois civiques sur les murs du temple de la divinité poliade (cf. pour Gortyne, PERLMAN, P. 2000, p. 59-89 et PERLMAN, P. 2002, p. 187-227). Ces *poleis* avaient donc déjà dépassé la période de formation, celle qui est caractérisée par la mise en œuvre des instances politiques destinées à réglementer la vie en commun, par la délimitation du territoire, par l'organisation des cultes civiques etc. C'est cette phase de formation, la plus difficile à cerner, qui fera l'objet de notre recherche.

[20] Il s'agit de la "loi constitutionnelle" de Dréros contre l'itération du cosmat, datée vers 650 par VAN EFFENTERRE, H. et RUZE, F. 1994-1995, I, p. 306-308 (même chronologie dans GUARDUCCI, M. 1967-1978, I, p. 187-188 et dans JEFFERY, L. H. 1990^2, p. 315 mais avec un point d'interrogation). Parmi les jureurs sont mentionnés (... le collège des cosmes, les *damioi* et les Vingt de la cité).

[21] Parmi les textes inscrits sur les murs du temple d'Apollon Pythien, une inscription très fragmentaire concerne des règlements de conflits à propos d'animaux (?); on peut lire à la ligne 2, g-h (... recevrait le droit civique sur l'agora et le droit [?]) ... ; cf. VAN EFFENTERRE, H. et RUZE, F. 1994-1995, I, p. 30-33. Il s'agit du texte le plus ancien, daté vraisemblablement de la fin du VII^e^ s. (JEFFERY, L. H. 1990^2, p. 315 propose dubitativement une chronologie plus basse : 600-525?). On attend une étude détaillée sur la question annoncée par P. Perlman.

historique et archéologique, tout en ayant conscience des difficultés inhérentes à la méthode combinatoire. On tâchera, dans un premier temps, de repérer dans les textes les critères qui permettent de définir la *polis* à ses débuts, critères qui ont été entérinés par les données archéologiques mises au jour dans le monde égéen[22]. Ensuite, il s'agira d'appliquer ces paramètres au cas de Phaistos (Messara occidentale). Cet aperçu permettra d'attirer l'attention sur les problèmes rencontrés par les archéologues dans l'interprétation historique des plus anciens vestiges des cités grecques.

LA DÉFINITION DE LA *POLIS*

Parmi les innombrables sources littéraires et historiques qui décrivent la *polis*, l'une des plus intéressantes pour notre propos est le célèbre passage du chant XVIII de l'*Iliade*[23] ("le bouclier d'Achille", vers 478-607), en raison des références aux données matérielles qu'il contient et de sa chronologie haute. En relatant la fabrication des armes d'Achille, œuvre d'Héphaistos, Homère présente le bouclier du héros orné, entre autres, des images de deux cités, l'une en paix, l'autre en guerre. Ce texte sera donc la source d'inspiration privilégiée pour déceler les caractéristiques principales d'une *polis* de l'époque d'Homère[24], c'est-à-dire *grosso modo* le moment de l'organisation de la nouvelle entité politique[25]. Aux éléments déduits de ce passage nous ajouterons des indications fournies par d'autres sources historiques, concernant notamment le développement démographique et l'organisation de la *chôra*. Les phénomènes examinés n'ont pas tous une relation privilegiée et exclusive avec la naissance de la *polis* ; il paraît

---

[22] Sur la mise en parallèle des textes et des données archéologiques pour retracer les caractéristiques du monde égéen entre XII^e^ et VIII^e^ s., cf. CARLIER, P. 2000, p. 40-41.

[23] Nombreux sont les commentaires de ce passage; cf. l'analyse archéologique de FITTSCHEN, K. 1973, p. 10-17 et, plus récemment, EDWARDS, M. W. 1991, p. 200-232.

[24] Sur la chronologie de la composition des Poèmes Homériques, voir RUIJGH, C. J. 1995, p. 1-96 (IX^e^ s.) ; CARLIER, P. 1999, p. 92-93 (fin IX^e^-début VIII^e^) ; CASSIO, A. C. 1999,pp. 67-84. Les deux poèmes, qui ne sont pas tout à fait contemporains, ont été probablement composés pendant la phase de formation de la *polis*, comme l'attestent les caractéristiques différentes des cités décrites dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*.

[25] La création de la *polis* a nécessité des temps longs pour la mise en place et l'éclosion de ses multiples composantes. Pour le monde égéen, où les cités surgirent souvent sur le site d'habitats plus anciens, il est donc préférable de parler de développement plutôt que de fondation, ce dernier mot ayant une connotation ponctuelle valable surtout pour le monde colonial. Cf. *infra*, p. 000 à propos des phénomènes de synœcisme.

toutefois nécessaire de fournir le cadre le plus complet possible en vue de la comparaison avec les données archéologiques concernant Phaistos. Dans les conclusions, on mettra en évidence les phénomènes fondamentaux pour la définition de la cité grecque par rapport à ceux qui restent au second plan.

Le développement de l'agriculture, la spécialisation artisanale et la multiplication des échanges sont parmi les phénomènes qui accompagnent la naissance de la *polis*. Homère souligne à plusieurs reprises dans les scènes du bouclier le rôle de l'économie dans la vie d'une cité : la terre labourée qui donne la moisson (vers 541-560) et le raisin (vers 561-572), le troupeau de vaches menacées par les lions (vers 573-586), l'artisan Dédale qui façonne à Cnossos un *choros* pour Ariane (vers 590-605). En ce qui concerne le commerce, le monde égéen entretenait au VIII^{e} s. des relations surtout avec la Méditerranée orientale[26], comme l'indiquent les nombreux objets d'importation découverts dans les sanctuaires et les nécropoles. La Crète[27] et l'Eubée[28] semblent jouir d'une situation privilégiée dans le cadre de ces traffics. En effet, après la fin du système palatial mycénien, ces îles avaient gardé des contacts (bien que sporadiques au début[29]) avec la Méditerranée orientale, grâce à l'esprit d'initiative de quelques marchands ; ces relations se développèrent tout naturellement à partir des X^{e}-IX^{e} s. Il est vraisemblable que les échanges aient favorisé la diffusion précoce des connaissances artisanales, par exemple, dans le travail du fer[30] et dans l'orfèvrerie[31]. La création de l'alphabet grec à partir du modèle phénicien est probablement une conséquence de ces étroites relations commerciales[32].

Dans un monde pauvre en matières premières comme le bassin égéen, le surplus de certaines denrées alimentaires (surtout le vin et l'huile) a dû être utilisé comme moyen d'échange à côté des productions artisanales. Fondamentales sont la culture de

---

[26] Le phénomène de la colonisation conduit, dans le courant des VIII^{e}-VII^{e} s., à une augmentation du commerce en direction de la Méditerranée occidentale (*in primis* vers les côtes de la péninsule italique).

[27] Cf. *infra*, note 00.

[28] LEMOS, I. S. 2001, p. 215-226 et LEMOS, I. S. 2002, p. 226-229. A propos des contacts entre ces deux îles pendant les X^{e}-IX^{e} s., cf. LEBESSI, A. 1996, p. 146-154. On remarquera qu'en l'état actuel de nos connaissances, ces deux îles semblent connaître un développement précoce des *poleis*.

[29] Il est vraisemblable que ces relations ne se soient jamais complètement interrompues : voir bibliographie à la note 00, ainsi que MATTHÄUS, H. 1998 ; KANTA, A. et KARETSOU, A. 1998. Le rôle joué par Chypre dans ces échanges, entre le XII^{e} et le VIII^{e} s., a été fondamental.

[30] La présence en Crète de nombreux petits gisements de fer a permis le développement de cet artisanat, peut-être d'origine chypriote, depuis le XI^{e} s. : MARKOE, G. 1998, p. 234-235.

[31] HOFFMAN, G.L. 1997, p. 139-146 (pour le fer) ; LEMOS, I. S. 2003, p. 187-195.

[32] Cf. CASSIO, A. C. 1998.

l'olivier et la production d'huile d'olive qui augmente à partir des VIII^e-VII^e s.[33] D'ailleurs, la valeur symbolique de l'olivier dans la vie des *poleis* grecques est soulignée, entre autres, par un texte archaïque concernant les éphèbes de la cité crétoise de Dréros : « Et il faut que chacun plante un olivier et le présente, une fois bien pris. Celui qui n'aurait pas planté devra payer cinquante statères »[34].

Plus généralement, le développement de l'agriculture, primordial dans un monde en pleine expansion démographique, est attesté par la présence de nombreux *pithoi* et d'autres vases pour le stockage dans les maisons de l'époque géométrique[35].

A l'essor économique il faut ajouter un autre aspect déterminant pour la naissance de la *polis*, c'est-à-dire la croissance démographique. En effet, même si ce phénomène n'est pas lié exclusivement à l'origine de la cité grecque, il est clair que l'une des conditions nécessaires à la mise en place de la *polis* (et ensuite à sa survie) est la présence d'un nombre suffisant de citoyens de plein droit[36] et d'habitants. Dans la Grèce du haut-archaïsme, après la régression démographique du XII^e s., suivie d'une stagnation jusqu'au IX^e s., on observe une croissance significative de la population, même si elle reste difficile à quantifier dans le détail. À Athènes, par exemple, l'élévation de la courbe de croissance apparaît dans les premières décennies du VIII^e s. et devient très importante vers la moitié du siècle[37]. Ce phénomène est attesté en Crète par la multiplication du nombre des sépultures et des sites d'habitats dont les dimensions mêmes augmentent. L'interprétation de ces données est encore source d'interminables débats (cause ou conséquence de la naissance de la *polis* ?). Nous nous bornerons ici à remarquer qu'après la création de la nouvelle entité politique à partir d'un nombre minimum d'habitants, l'augmentation démographique semble accompagner d'une façon générale son développement.

---

[33] AMOURETTI, M.-CL. 1986, notamment p. 44-45.

[34] Traduction et commentaire dans VAN EFFENTERRE, H. et RUZE, F. 1994-1995, I, p. 198-201.

[35] Cf. SAPOUNA-SAKELLARAKI, E. 1998, p. 72 et p. 81, fig. 81 (site de Kyme en Eubée).

[36] Cf. le problème de l'oliganthropie, connu notamment pour Sparte (cf. LEVY, Ed. 2003, p. 269-271). Pour mesurer la réelle portée de ce phénomène, il serait intéressant d'étudier le cas d'habitats (par exemple, Zagora d'Andros) qui ont été abandonnés apparemment avant de devenir des véritables *poleis* : peut-on imaginer qu'une trop faible croissance démographique ait joué un rôle dans cet abandon probablement en faveur de la cité d'Andros? A propos des synœcismes, cf. *infra*, p. 000.

[37] Voir SNODGRASS, A. M. 1986, p. 20-23 ; MORRIS, I. 1987, passim (dont les conclusions socio-politiques ont été toutefois fort critiquées) ; SNODGRASS, A. M. 1993, p. 31-32. Pour un résumé sur la question, cf. CORVISIER, J.-N. et SUDER, W. 2000, p. 25-28.

Revenons maintenant au texte homérique qui met en scène un mariage collectif dans un cadre urbain décrit par touches rapides: les fiancées sont conduites le long des rues, en passant devant les portes des maisons d'où les femmes les admirent, tandis que les jeunes danseurs tournent au son des *auloi* et des lyres. Plus précis encore, le contexte de la scène suivante (vers 497-508)[38]: le jugement de la querelle sur le prix d'un meurtre[39] se déroule sur la place publique (*agora*) où la foule est rassemblée près des "anciens" réunis en conseil dans le cercle sacré[40]. Les aspects typiques de l'urbanisation sont ici présents: les maisons, les rues, la place publique. Nous sommes dans l'*asty*, le centre urbain[41], formé d'un ensemble plus ou moins régulier[42] d'espaces privés et de zones publiques ; cette répartition fut sans doute fixée à travers d'innombrables négociations au sein du groupement humain[43].

Le passage en question décrit l'un des critères archéologiques fondamentaux pour la définition d'une *polis* : l'endroit destiné aux réunions des "anciens". La participation[44] d'une partie de la population aux affaires communes est, en effet, implicite dans l'aménagement de cet espace, même si son aspect est très simple. Malheureusement les données archéologiques attestant l'existence de ces lieux de réunion restent très difficiles à cerner. En réalité, n'importe quel endroit assez vaste à l'intérieur ou près de l'habitat pouvait accueillir le rassemblement des "ayant droit" à

---

38 Cf. le commentaire de CARLIER, P. 1999, p. 307-310.

39 La scène atteste l'exercice d'un droit oral coutumier, étape qui précède la mise par écrit des lois. Ce dernier phénomène est, en effet, l'un des plus marquants du VII^e^ s. en Crète, au moment de l'affirmation des institutions politiques. La mise par écrit des premiers recueils de lois a été l'objet de nombreuses recherches : voir, entre autres, VAN EFFENTERRE, H. et RUZE, F. 1994-1995, I, notamment p. 1-8 ; CAMASSA, G. 1996; PERLMAN, P. 2002, p. 187 avec bibliographie.

40 Sur la valeur symbolique du cercle, aux multiples implications dans de nombreuses cultures, cf. CHEVALIER, J. et GHEERBRANT, A. 1982 , p 191-195. Dans le monde grec, la signification du cercle dans l'organisation de l'espace urbain a été précisée par VERNANT, J.-P. 1965, p. 153-154.

41 Pour le sens précis de ce terme et sa distinction par rapport à *polis*, cf. LEVY, Ed. 1983.

42 Dans les cités fondées *ex novo*, comme la grande majorité des colonies, l'organisation des espaces publics et privés prend des formes géométriques dès les débuts (cf. l'exemple de Mégara Hyblaea : GRAS, M. *et alii,* 2004, p. 535-546). En Egée, la situation était souvent compliquée par la présence d'agglomérations plus anciennes sur le site des futures *poleis*, dont les bâtisseurs ont dû tenir compte (cf. les cas d'Athènes, Argos, Prinias etc.)

43 Les problématiques liées à la délimitation de ces espaces dans les colonies grecques d'Italie méridionale ont été analysées par MUGGIA, A. 2000, p. 199-218.

44 Elle pouvait être de proportion différente selon que la *polis* fût monarchique (ex. Cyrène jusqu'au V^e^ s.), oligarchique (ex. Corinthe à l'époque des Bacchiades, à partir du milieu du VIII^e^ s.) ou isonomique (ex. Athènes après les réformes de Clisthène).

discuter des problèmes communs et à décider[45]. Au début, aucun aménagement monumental n'était nécessaire: un cercle de pierres suffisait, comme le rappelle Homère[46]. Seulement à une époque plus récente, l'exigence de monumentalisation des lieux de réunion sera ressentie, en tout cas après celle des sanctuaires.

Les "anciens" (*gérontes*) nommés par Homère sont vraisemblablement les représentants de l'élite aristocratique qui, au début de la *polis*, a joué un rôle fondamental dans la mise en place des institutions communautaires, le roi (*basileus*) étant lui aussi un aristocrate. Ces élites, dont les sources anciennes nous parlent à plusieurs reprises, n'ont toutefois laissé en Grèce que de rares traces archéologiques, difficiles à interpréter. A. Mazarakis Ainian[47] a tâché de repérer dans les habitats datés du haut-archaïsme les résidences des *basileis* où, à son avis, se déroulaient les cultes communautaires avant que le véritable temple ne soit édifié. D'autres tentatives ont été faites à propos des nécropoles, afin de détecter les sépultures d'élite ; jusqu'à présent, les véritables tombes princières en Grèce restent rares, avec un cas isolé dans la première moitié du X^{e} s. ("héroôn" de Lefkandi[48]) et des attestations, en Eubée au début du VII^{e} s. (tombe 6, près de la "porte de l'ouest")[49] et sans doute à Eleutherna en Crète[50]. Les traces d'une différenciation du mobilier à l'intérieur d'une même nécropole sont, en revanche, mieux attestées ; il s'agit d'un indice précieux pour détecter les premiers signes de distinction sociale intervenue à la période en question. En ce qui concerne le phénomène des tombes princières, il peut parfois accompagner l'essor d'une *polis,* mais

---

[45] En Crète, les inscriptions archaïques mentionnent plusieurs magistratures, émanation des institutions poliades : les *cosmes* (dès le VII^{e} s.), les *titai*, le *startos* etc. (cf. VAN EFFENTERRE, H. et RUZE, F. 1994-1995, I, *passim* ; RUZE, F. 2003, p. 59-60 à propos du *startos*). On remarque l'importance de l'*andreion* (édifice où les hommes prenaient leurs repas en commun : Strabon X, 4, 16) attesté déjà dans la seconde moitié du VII^{e} s. (*ICr* IV, 4, inscription sur les murs du Pythion de Gortyne; cf. aussi GUARDUCCI, M. 1967-1978, I, p. 184). Cette institution aristocratique a sans doute joué un rôle en tant que lieu de discussion et de médiation entre citoyens.

[46] Dans l'*Iliade* le poète décrit souvent les réunions des Troyens ayant lieu à des endroits différents dans la ville ou bien aux alentours: II, 788-789 (près des portes de Priam); X, 414-416 (près du tombeau d'Ilos, en dehors de l'enceinte urbaine).

[47] MAZARAKIS AINIAN, A. 1997 ; les résultats des analyses sont inégaux et fondés sur la thèse que tous les édifices remarquables soient des résidences princières.

[48] LEMOS, I. S. 2002, p. 161-168.

[49] Un cas à part reste celui de l'île de Chypre où des tombes princières sont attestées à Salamine vers 700 ; pour le contexte historique particulier, cf. SNODGRASS, A. M. 1988.

[50] STAMPOLIDIS, N. 2004, p. 122-124, 274-280 (tombe A1K1).

on se souviendra qu'il est aussi attesté dans d'autres contextes, à propos de groupements humains dont l'organisation communautaire était bien différente de celle de la *polis*[51].

Homère décrit ensuite un autre aspect marquant du paysage urbain: les remparts. L'image est celle d'une armée qui attaque une ville fortifiée dont les seuls défenseurs sont les femmes, les enfants et les vieillards puisque les hommes tentent une sortie contre l'ennemi (vers 509-540). Souvent la présence d'un rempart a été considérée comme essentielle pour reconnaître une *polis*. Mais, surtout aux hautes époques, ce paramètre n'est pas décisif : l'exemple de Sparte montre que les citoyens ne ressentaient pas forcement, au début, la nécessité de s'entourer d'un mur, cet élément architectural étant souvent ajouté bien après la fondation de la cité[52]. Cette situation se rencontre surtout dans les villes organisées en bourgs éparpillés (structure *kata kômas*[53]), comme souvent en Grèce pendant le haut-archaïsme. Dans d'autres cas, l'édification d'une enceinte était la conséquence d'une situation d'insécurité qui amena les habitants d'un territoire à se mettre ensemble à l'ouvrage, sans pour autant faire déjà partie d'une *polis*[54]. Pourrait-on imaginer que parfois l'entreprise commune ait joué le rôle de catalyseur dans l'organisation d'une communauté qui deviendra par la suite une cité? Nous reviendrons sur ces considérations à propos de Phaistos, où le mur de fortification semble remonter à une phase ancienne de l'établissement.

Il convient à présent de mettre l'accent sur un autre aspect essentiel pour la définition de la *polis* : le binôme agglomération urbaine (*asty*) - territoire environnant (*chôra*). La cité était formée de ces deux entités inséparables, peuplées de citoyens

---

[51] Pour un aperçu de ce phénomène dans différents contextes, cf. RUBY, P. 1999, notamment les articles de J. Bintliff et de I. Morris concernant la Grèce.

[52] Erétrie et Thasos, par exemple, ont été entourées de remparts vers le milieu du VI^{e} - début du V^{e} s. (DUCREY, P. *et alii* 2004, p. 178 [Erétrie]; GRANDJEAN, Y. *et alii* 2000, p. 197-200 [Thasos]). Dans d'autres cas, notamment à Sparte et à Gortyne, les fortifications conservées ont été mises en place seulement à l'époque hellénistique (cf. LEVY, Ed. 2003, p. 263 ; ALLEGRO, N. et RICCIARDI, M. 1999, notamment p. 286-287). Remarquons toutefois qu'Homère, dans un passage du "Catalogue des navires" (*Iliade* II, 646), attribue déjà à Gortyne une fortification, peut-être à identifier avec les restes d'un mur en gros blocs de calcaire blanc découvert sur l'Acropole (cf. RIZZA, G. et SCRINARI, V. 1968, p. 21-22).

[53] Thucydide utilise cette expression en parlant de la Grèce d'autrefois (I 5, 1) et de Sparte à son époque (I 10, 2).

[54] C'est l'opinion de A. M. SNODGRASS, 1977, p. 21-24 à propos de Smyrne en Ionie (IX^{e} s.), de Zagora sur l'île d'Andros, d'Emporio sur l'île de Chios etc.

(politai) généralement au même titre[55], soit qu'ils habitassent dans le centre urbain principal, soit dans les fermes et les bourgs éparpillés dans les campagnes (*kômai*). C'est vraisemblablement le développement d'une économie fondée, avant tout, sur l'agriculture qui a conduit les groupements humains à se donner une forme d'habitat assez lâche, avec plusieurs villages et hameaux séparés par des zones rurales destinées aux cultures. L'émergence de l'une de ces agglomérations, destinée à devenir le noyau urbain principal, est parfois reliée à un processus de synœcisme (*synoikein* = habiter ensemble), l'unification politique autour d'un centre urbanisé, éventuellement assortie du déplacement d'une partie de la population[56].

Mise à part l'organisation du centre urbain, les cités grecques ont déployé, dès les origines, toute leur énergie dans la délimitation d'une *chôra* assez vaste et fertile pour permettre la survie de la communauté. La progression dans le contrôle des terres environnantes peut être aisement tracée dans certains cas, par exemple dans celui de la cité de Thasos[57]. D'autres sites, en revanche, posent de nombreux problèmes de définition des frontières, notamment lorsque plusieurs *poleis* sont installées aux abords d'une même plaine. Les sources mentionnent, en effet, maintes guerres conduites par des cités voisines dans le but de s'assurer la mainmise sur un secteur stratégique, par exemple une source, un cours d'eau, une zone particulièrement fertile[58] ou le débouché sur la mer[59]. Dans le texte archaïque de Dréros déjà mentionné, les combats pour le contrôle du territoire font partie des épreuves initiatiques des jeunes Drériens opposés aux Milatiens (leurs voisins orientaux)[60].

---

55 La Crète semble être, de ce point de vue, un cas particulier : le dossier épigraphique montre que les citoyens membres des *hétaireiai* vivaient dans le centre urbain (Gortyne, Dréros). Dans la *chôra* résidaient, par exemple, les *woikeis*, qui cultivaient les terres (*klaroi*) appartenant aux *politai*. Le cadre social des cités crétoises est encore extrêmement nébuleux faute d'une documentation suffisante ; pour un aperçu de ces problématiques, cf. WILLETTS, R. F. 1955, p. 23-25 ; VAN EFFENTERRE, H. et RUZE, F. 1994-1995, II, p. 8-14.

56 Cf. MOGGI, M. 1976 et MOGGI, M. 1991, p. 159-162. La datation de ce tranfert permettrait de trancher sur la chronologie de la naissance de la *polis* ; malheureusement les sources ne sont pas explicites à ce sujet et les conséquences archéologiques de cet événement restent difficiles à saisir.

57 GRANDJEAN, Y. *et alii* 2000, p. 45-48.

58 Cf. la guerre lélantine qui opposa, vers la fin du VIII^e^ s., Erétrie, Chalcis et leurs alliés pour le contrôle de la plaine du Lélante (Thuc. I, 15, 2-3; Strab. X, 1, 12). Sur ce conflit, devenu rituel au fil des années, voir BRELICH, A. 1961, p. 21.

59 Cf. les rapports difficiles, depuis les origines, entre Corinthe et Mégare pour le contrôle de l'isthme (cf. SALMON, J. 1972 et LEGON, R. P. 1981, p. 60-70).

60 VAN EFFENTERRE, H. et RUZE, F. 1994-1995, I, p. 198-201 (voir *supra*, note 000).

Un autre moyen souvent utilisé pour marquer le territoire fut la sacralisation des frontières par l'intermédiaire des lieux de culte, jusqu'à constituer parfois une sorte de "ceinture sacrée"[61]. Ces sanctuaires en dehors de l'habitat étaient dédiés généralement à Artémis, la déesse par excellence de l'*eschatia* et des initiations juveniles, à Héra ou à Apollon. Ils indiquaient avec leurs édifices (au début un temple avec élévation en matériaux périssables, comme par exemple dans l'Héraion d'Argos ou dans le sanctuaire rural d'Ano Mazaraki[62]), l'appartenance de la *chôra* à la *polis* qui fixait ainsi ses frontières face aux agglomérations avoisinantes[63]. La même fonction peut être envisagée pour les dépôts d'offrandes d'époque géométrique/orientalisante à l'intérieur ou près des tombes désaffectées de l'Age du Bronze, pratique attestée en Crète ainsi que dans de nombreuses régions de la Grèce[64].

Il reste à évoquer l'aspect cultuel, fondamental dans la définition de la *polis*[65] et présent de façon implicite dans tout le passage homérique concernant le bouclier d'Achille: la protection des divinités était invoquée lors des mariages, pendant les jugements ou bien sur le champ de bataille où Arès et Athéna sont représentés à la tête de l'armée (vers 516). Les sources écrites[66] et les données archéologiques montrent que l'installation ou l'intégration des sanctuaires dans l'*asty* et dans la *chôra* est l'un des

---

61 Un exemple pourrait être celui de la cité étéocrétoise de Praisos, dans la Crète orientale : les découvertes montrent que le centre urbain, installé sur deux acropoles, était entouré par plusieurs sanctuaires (cf. WHITLEY, J. 1998, p. 28, fig. 2.1). Ces lieux de cultes sont datés de l'époque archaïque-classique mais quelques dépôts votifs (ceux de la troisième acropole et de la grotte de Skalais [?]) semblent remonter au moment de la formation de la *polis*.

62 Pour Argos, cf. WRIGHT, J. C. 1982, p. 186-192 (premier temple vers la fin du VIII^e^ s.) ; BILLOT, M.-FR. 1997, p. 70 (premier temple daté de la première moitié du VII^e^ s.) . Pour le temple à péristyle extérieur d'Ano Mazaraki en Achaie, cf. PETROPOULOS M. 2002 (fin VIII^e^-début VII^e^ s.) Sur les origines du temple grec, voir l'état de la question dressé par HELLMANN, M.-CH. 2006, p. 35-49.

63 POLIGNAC, F. DE 1984, *passim.*

64 Pour la Crète, cf. LEFEVRE-NOVARO, D. 2004. Pour les autres régions de la Grèce cf. ANTONACCIO, C. M. 1995 qui simplifie toutefois les problèmes (cf., à ce propos, le compte-rendu de G. Ekroth dans *OAth* 22-23 [1997-98], p. 160-162).

65 La cité comme association religieuse, et pas seulement politique, est l'un des concepts fondamentaux exprimés déjà par N. D. FUSTEL DE COULANGES (1864, p. 166) et par V. EHRENBERG (1976, p. 43-44 notamment à propos de l'hypothétique filiation entre le mégaron mycénien et le temple grec). Cet aspect a dernièrement focalisé l'attention, parfois même de manière exclusive; cf. POLIGNAC, F. DE 1984.

66 Cf., à titre d'exemple, le récit de fondation des colonies d'Alalia, en Corse (Hér., I 164-166), et de Naxos, en Sicile (Thuc., VI 3): les colons, arrivés à destination avec leurs anciennes statues de culte, fondaient tout d'abord dans la nouvelle patrie le sanctuaire pour la divinité protectrice.

premiers actes des *politai*. A côté du lieu de réunion des "anciens" et de l'assemblée, le sanctuaire poliade devient un élément de cohésion et de mise en place de l'identité communautaire. À l'origine, les cérémonies en l'honneur des divinités choisies pour patronner la cité devaient se dérouler dans des sanctuaires à l'air libre: ici, un simple autel accueillait les sacrifices et parfois un *téménos* (souvent en matériaux périssables) matérialisait la distinction entre l'espace sacré et l'espace profane[67]. A côté de ces éléments, souvent difficiles à cerner d'un point de vue archéologique, les lieux de culte étaient caractérisés par la dédicace d'ex-voto aux divinités[68], attestations tangibles de la dévotion des fidèles et reflet des fonctions attribuées au dieu. Dans de nombreux cas, les sanctuaires accueillirent les premiers édifices monumentaux de la cité, symbole d'une communauté qui se reconnaissait, non seulement dans les institutions civiques, mais aussi dans les cultes communs et qui voulait manifester sa dévotion avec une construction à caractère avant tout ostentatoire[69]. L'édification d'un temple, souvent au début en matériaux périssables[70], impliquait une concertation sur l'utilisation des sols, une concentration de richesses et un concours de forces humaines et de connaissances techniques que seule une communauté nombreuse et bien organisée pouvait mettre en œuvre.

Parmi ces sanctuaires une attention particulière fut accordée, dès les origines, aux lieux de culte des divinités qui patronnaient les initiations des jeunes. Afin de perpétuer la communauté, chaque *polis* soignait attentivement l'éducation et la formation des futures générations de citoyens/soldats et de mères de famille, dont le passage à l'âge adulte était marqué par des rites d'initiation[71]. Parmi les nombreux textes

---

[67] En réalité, l'élément indispensable au culte dans un sanctuaire est l'autel ; cf. le sacrifice en l'honneur de Poséidon organisé par les Pyliens - Hom., *Od.*, III, 5-11. Mais dans les Poèmes Homériques on mentionne aussi le temple : Hom., *Il.*, I, 39.

[68] Soulignons qu'à partir du VIII^e^ s., certains objets notamment en métal, auparavant déposés dans les tombes, sont surtout dédiés dans les sanctuaires : cf. SNODGRASS, A. M. 1977, p. 31-32.

[69] Le temple à l'origine était destiné à abriter la/les statues de culte et éventuellement les ex-voto les plus précieux. Un rare exemple de statues de culte installées dans un temple déjà dans le dernier quart du VIII^e^ s. est celui de la triade de Dréros : cf. D'ACUNTO, M. 2002-03. En Crète, les temples datés du VIII^e^ s. sont généralement dotés d'une banquette et d'un foyer central, aménagements qui pourraient faire penser à des fonctions multiples de cet édifice à l'origine de son développement.

[70] Cf. les premiers édifices du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie (DUCREY, P. *et alii* 2004, p. 227-233) ainsi que les récentes découvertes à Tégée, sous la *cella* du temple d'Athéna Aléa (deux petits édifices à fonction cultuelle qui se succédèrent pendant le VIII^e^ s.) : cf. ØSTBY, E. *et alii* 1994, p. 89-141 ; NORDQUIST, G.C. 2002, p. 149-158.

[71] Sur l'importance et l'organisation des initiations dans les *poleis*, demeurent fondamentaux JEANMAIRE, H. 1939 ; BRELICH, A. 1969 ; VIDAL-NAQUET, P. 1981, p. 123-207.

qui relatent ces pratiques, on peut mentionner les traditions concernant le sanctuaire d'Héra Akraia à Corinthe[72] ou encore celui d'Artémis Amarynthia à Erétrie[73]. Les initiations féminines avaient généralement un caractère moins spectaculaire par rapport aux rituels destinés aux jeunes garçons, mais elles étaient tout autant suivies comme l'attestent, par exemple, les rites dans le sanctuaire attique d'Artémis Brauronia. L'attestation du déroulement périodique de ces pratiques rituelles peut être considérée comme un indice supplémentaire de l'existence d'un groupement humain nombreux et bien structuré.

Homère décrit, au début du passage portant sur le bouclier d'Achille (vers 491-496), un mariage collectif qui se déroule au son des *auloi* et des lyres dans la cité en paix. Ce récit n'est pas sans rappeler le témoignage d'Éphore[74] concernant les jeunes Crétois à la fin de leur période d'initiation : à la sortie de l'*agela*, ils étaient obligés de se marier tous en même temps mais, avant de cohabiter avec leurs épouses, ils attendaient qu'elles aient appris à bien gérer le ménage. Pour assurer la perpétuité de la communauté, ces deux rites de passage (initiation, mariage[75]) étaient donc associés dans les cités crétoises.

En définitive, hormis les phénomènes concomitants à l'émergence de la *polis* (le développement économique, l'essor démographique), il ressort deux critères archéologiques incontournables dans la définition de la cité grecque : 1) le tissu urbain, caractérisé par le sanctuaire de la divinité poliade et par le lieu de réunion des institutions politiques (les "anciens', les magistrats, l'assemblée) ; 2) le binôme *asty-chôra*, cette dernière ayant généralement des dimensions limitées et abritant souvent au moins un autre lieu de culte communautaire.

Les traces archéologiques de la genèse de la cité ne sont pas nombreuses, notamment en ce qui concerne le lieu des réunions politiques. Les sanctuaires sont mieux connus : les dépôts votifs, et parfois le temple consacré à la divinité poliade, permettent de détecter les débuts de la nouvelle organisation communautaire. Des prospections de surface aux techniques de plus en plus sophistiquées donnent, en outre, des informations sur l'exploitation du territoire ainsi que sur l'évolution des frontières entre les cités grecques.

L'utilisation d'un seul de ces critères pour établir le moment de la naissance d'une cité paraît réducteur, compte tenu de la complexité du phénomène, surtout dans le contexte égéen. Au lieu de privilégier l'une de ces composantes, il est préférable de

---

[72] LEFEVRE-NOVARO, D. 2000, p. 60-61.

[73] NOVARO, D. 1996, p. 81-83.

[74] *Apud* Strabon, X 4, 20.

[75] Cf. VAN GENNEP, A. 1909.

détecter un faisceau d'indices afin de reconnaître la phase de l'éclosion de la *polis*. Penchons-nous à présent sur le cas de Phaistos dont les origines sont mieux connues grâce aux nouvelles données archéologiques concernant les IX^e^-VII^e^ s. [76]

LE CAS DE PHAISTOS

Phaistos est, avec Gortyne, la cité la plus importante de la plaine de la Messara (Crète centro-méridionale - pl. I)[77]. Elle est située sur la chaîne de basses collines qui surgissent au centre de la Messara occidentale et s'étendent en direction de la mer. Le site est caractérisé par trois hauteurs : 1) la zone où se développa le palais minoen ("la colline du palais") ; 2) l'"acropole du milieu" qui surplombe les ruines de l'Age du Bronze ; 3) le Christos Effendi, le sommet le plus élevé qui domine le site à l'Ouest (Pl. II). La ville et ses annexes devaient s'étendre au-delà des "trois acropoles", sur les pentes des collines et jusqu'à la plaine, mais les limites précises de la zone urbaine restent à définir. Des découvertes fortuites et des fouilles systématiques ont intéressé les secteurs d'Haghia Photini, de Chalara jusqu'au lieu-dit Gria Saita[78], d'Haghios Ioannis, du couvent d'Haghios Georghios *in* Falandra, du moulin, des hauteurs de Kalyvia et Liliana, du monastère de Kalyviani au-delà du fleuve Hiéropotamos (l'ancien Léthéos - pl. I).

Parmi les phénomènes concomitants à la mise en place de la *polis*, on a cité l'essor économique. Or, si du point de vue des échanges commerciaux Phaistos n'a pas livré d'abondantes informations[79], les traces d'anciennes implantations artisanales[80] sont,

---

[76] Les phases chronologiques analysées sont : le Protogéométrique récent (PGR, 875-840), le Protogéométrique B (PGB, 840-810), le Géométrique (G, 810-700) et l'Orientalisant (O, 700-630). En réalité, les caractéristiques de ces périodes ainsi que leurs datations absolues sont fondées sur le développement des styles céramiques dans les ateliers de Cnossos (COLDSTREAM, J. N. *et alii*, 2001, p. 21-76), dont l'évolution n'équivaut pas forcement à celle de la Messara, caractérisée par un fort conservatisme. Dans l'attente d'une étude analytique de la céramique en Messara, nous privilégierons la mention de la chronologie relative qui permet tout de même d'aborder les principaux problèmes. Ce travail de révision chronologique a été entamé par PALERMO, D. 2001, p. 299-308 et par SANTANIELLO, E. à paraître.

[77] Pour les sources littéraires et numismatiques, voir *RE, s.v. Phaistos* (E. Kirsten) ; PERLMAN, P. 2004, p. 1180-1181.

[78] Cf. CUCUZZA, N. 2005, p. 305 et p. 309.

[79] Sur les importations à Phaistos, voir JONES, D. W. 2000, p. 284-285. Parmi les objets les plus significatifs, citons : un *skyphos* de production cycladique daté du Géométrique moyen, provenant du

en revanche, bien conservées. Il s'agit de deux fours de potier datés d'époque G/O découverts dans les quartiers de la cour LXX (pièce G[81]) et d'Haghia Photini[82]. On remarque aussi la présence de pressoirs, vraisemblablement à huile, témoignage direct des activités agricoles qui se développèrent à cette époque[83]. L'abondance de denrées alimentaires est attestée, en outre, par le grand nombre de *pithoi* et d'autres vases à contenir (amphores, *stamnoi*) découverts dans les maisons, l'exemple du *pithos* trouvé *in situ* dans la pièce AA (quartier de la cour LXX) étant probablement le cas le plus saisissant[84]. Ces occurrences revèlent une augmentation des capacités de stockage de la communauté qui pouvait sans doute déjà destiner une partie de ses surplus aux échanges[85].

Certains de ces *pithoi* produits localement sont décorés sur le col avec des figures d'animaux : un coq, des taureaux[86], des chevaux, un chien ou une lionne. N. Cucuzza[87] a tâché d'en percer la signification symbolique, peut-être en rapport avec des

---

quartier de la cour LXX (cf. PALERMO, D. 2001, p. 305) ; deux *lekythoi* phéniciennes et une chypriote, datées du Géométrique moyen/Géométrique récent, découvertes dans la *tholos* près d'Haghios Ioannis (cf. STAMPOLIDIS, N. et KARETSOU, A. 1998, p. 176 et p. 181-182 ; STAMPOLIDIS, N. 2003 A, p. 238) ; peut-être un fragment d'une petite cruche en forme d'*aryballos* de type chypriote, trouvé dans la fouille récente du quartier LXX (LA ROSA, V. 2005, p. 252). La rareté des *orientalia* pourrait être due au hasard des découvertes. En effet, le port de Kommos (environ 6 Km à l'Ouest de Phaistos) était fréquenté à l'époque par des Levantins, comme le montre l'aménagement d'un autel à bétyles à l'intérieur le temple B (SHAW, J. et SHAW, M. 2000, notamment p. 14-23). Selon A. L. D'AGATA (1999, p. 244, note 677) l'impact des marchands proche-orientaux sur la Messara occidentale aurait été fort limité.

80 E. Fiandra mentionne la découverte de scories de fer au Sud du palais minoen, attestation peut-être d'un autre atelier artisanal ; cf. FIANDRA, E. 2000, p. 479.

81 LEVI, D. 1957-58, p. 270.

82 TOMASELLO, F. 1996, p. 33-35; LA ROSA, V. 1998-2000, p. 115-119.

83 Ils ont été découverts dans le quartier G/O de la cour LXX (pièce Q et cour au Sud de AA) : cf. LEVI, D. 1961-62, p. 408 et fig. 53 ; CUCUZZA, N. 1998, p. 65.

84 Il s'agit d'un *pithos* fragmentaire (hauteur conservée 1,36 m ; diamètre max. 1,77 m) mis au jour dans la pièce AA où se trouvaient aussi de nombreux autres vases de stockage et des jetons en terre cuite de diamètre variable (2,6-9,1 cm), mis en relation par N. CUCUZZA (2000, p. 299-303) avec une activité de comptabilité.

85 La fertilité de la plaine qui entoure la "colline du palais" a été l'un des principaux atouts de la zone à toutes les époques. Le mot *klaroi* (lots de terre) est attesté dans une inscription archaïque trouvée aux alentours d'Haghios Ioannis (cf. CUCUZZA, N. 2005, p. 313 note 156). A propos du stockage dans les maisons du quartier de la cour LXX, cf. CUCUZZA, N. 2000, p. 295-298.

86 Cf., à titre d'exemple, LEVI , D. 1967-68, p. 95, fig. 45.

87 CUCUZZA, N. 2005, p. 307.

cultes anciens. En fait, il pourrait s'agir, selon D. Palermo[88], de jarres utilisées dans des contextes cultuels, comme il est attesté ailleurs en Crète (cf. Prinias, Aphrati, Dréros) et déjà à l'époque minoenne. Ces vases décorés, trouvés dans le secteur à l'Ouest du palais, ainsi qu'à Chalara et à Haghios Ioannis, sont datés de la période VII^{e} - début VI^{e} s.[89], mais ils furent réutilisés pendant longtemps : quatre d'entre eux proviennent de maisons hellénistiques construites à l'Ouest de la "cour du théâtre"[90].

D'autres informations permettant de retracer le panorama économique de Phaistos sont fournies par les ex-voto déposés, entre le PGB et l'O (840-640), dans le "santuario dei sacelli" à Haghia Triada (environ 2 km à l'Ouest de Phaistos - pl. I)[91]. Ce lieu de culte, étroitement lié au terroir qui l'entourait, a livré un nombre important de statuettes de bovins (100 spécimens), à côté de quelques représentations d'autres animaux (5 chevaux, 9 boucs et 7 oiseaux)[92]. Quelle que soit la divinité vénérée dans le sanctuaire, les fidèles faisaient partie d'une communauté pour laquelle la pratique de l'élevage des bovins jouait un rôle économique fondamental. La dédicace de *kernoi*, destinés sans doute à contenir des offrandes périssables, montre que l'agriculture était aussi pratiquée[93]. On remarque le nombre réduit de figurines de chevaux, qui sont en revanche bien présentes dans le sanctuaire de Kommos (dépôts votifs des temples A et B), ainsi que dans le quartier géométrique de la cour LXX (pièce G) où elles étaient probablement utilisées lors des cultes domestiques. Plus saisissante encore est l'absence d'objets d'importation dans le sanctuaire[94], un type d'offrande qu'on aurait pourtant attendu dans ce lieu de culte installé à quelques kilomètres à peine du port de Kommos. Bien que l'utilisation de l'*argumentum ex silentio* soit périlleuse, on peut se demander si la rareté des figurines de chevaux, l'absence d'importations ainsi que celle de grands ex-

---

88 PALERMO, D. 1992, p. 52-53. Cette hypothèse peut être évoquée aussi pour le "santuario dei sacelli" d'Haghia Triada (voir *infra*, p. 000) d'où provient un *pithos* fragmentaire décoré avec des protomes animales (cf. D'AGATA, A. L. 1999, p. 243).

89 BLOME, P. 1982, p. 36-38 ; PALERMO, D. 1992, p. 35-53; ROLLEY, CL. 1994, p. 134.

90 Une jarres sans décoration figurée, trouvée dans la pièce *l*, porte une inscription d'interprétation controversée : cf. LEVI , D. 1969, p. 156-162; GUARDUCCI, M. 1969-1978, III, p. 330-332 ; JEFFERY, L. H. 1990^{2}, p. 468, 8a. Voir *infra*, p. 000.

91 Sur la probable relation existant entre l'habitat de Phaistos et le sanctuaire d'Haghia Triada, voir *infra* p. 000.

92 D'AGATA, A. L. 1999, p. 146-196 (plan du sanctuaire p. 242, fig. 5).

93 D'AGATA, A. L. 1999, p. 165-166 (D 5.11 et D 5.12) : il s'agit de *kernoi* fragmentaires qui étaient dotés d'au moins cinq rangées de coupelles superposées. Ce type de vase fut consacré aussi dans le sanctuaire installé sur l'Acropole de Gortyne (cf. JOHANNOWSKY, W. 2002, p. 22-39, pl. 11-16).

94 D'AGATA, A. L. 1999, p. 244. Sur l'animal fantastique E 2.1 considéré comme une importation proche-orientale par certains spécialistes, cf. D'AGATA, A. L. 1999, p. 174-175.

voto en bronze (par exemple, de boucliers ou de chaudrons) ne trouvent pas une seule et même explication[95].

Les données démographiques concernant le site de Phaistos pendant le haut-archaïsme sont rares en raison du caractère non systématique des fouilles dans les nécropoles[96]. La zone au Nord du site, sans doute aussi les collines au-delà du fleuve Hiéropotamos, était destinée aux sépultures comme c'était déjà le cas à l'époque mycénienne (cf. les nécropoles de Kalyvia et de Liliana[97]) : des crémations, dont les cendres furent déposées à l'intérieur de vases en terre cuite, ont été mises au jour sur les pentes septentrionales de l' "acropole du milieu" et près du moulin en contrebas (Sub-Minoen - PG)[98]. D'autres nécropoles étaient éparpillées autour de la "colline du palais", dans un rayon maximum de 2 km : des tombes protogéométriques ont été repérées près du monastère de Kalyviani[99], 1,5 km à l'Est du site de Phaistos ; un autre groupe de sépultures fut récupéré en 1957 près du village de Petroképhali, environ 2 km au Sud-Est de la "colline du palais"[100] ; près d'Haghios Ioannis, les archéologues de la 23^{e} Ephorie ont récemment récensé au moins une tombe PG[101] ; enfin, en 1958 un groupe

---

95 Voir *infra*, p. 000.

96 Seulement quelques dizaines de sépultures, mises au jour lors de fouilles de sauvetage, ont été partiellement publiées (cf. CUCUZZA, N. 2005, p. 291-292 ; CUCUZZA, N. à paraître B). Cet état de la recherche entrave l'analyse exhaustive des tombes dont l'attribution aux époques protogéométrique ou géométrique doit donc être ultérieurement vérifiée.

97 Cf. SAVIGNONI, L. 1904. Lors des premières campagnes de fouille, au début du XX^{e} siècle, des tombes à crémation "géométriques" furent repérées dans toute la zone entre le moulin et Kalyvia ; l'absence d'informations détaillées empêche de préciser l'évolution chronologique de cette nécropole. Voir CUCUZZA, N. 2005, p. 291.

98 Voir ROCCHETTI, L. 1969-70, p. 41-54, p. 61-68 ; la chronologie de certains vases a été précisée dans PALERMO, D. 2001, p. 301. Une campagne de photographies aériennes infrarouges au pied des pentes Nord-Ouest du Christos Effendi a permis de repérer des structures circulaires qui pourraient correspondre à de petites *tholoi* enfouies de chronologie incertaine : cf. GERACI, A. L. *et alii* 2001, p. 615.

99 Cf. *AD* 34 (1979), B', p. 384 (une tombe datée du PG contenant aussi des armes). Des sépultures protogéométriques sont simplement évoquées dans WATROUS, L.V. *et alii* 2004, p. 539.

100 ROCCHETTI, L. 1967-68, p. 181-209 (PG-G); PALERMO, D. 2001, p. 301-303 avance l'hypothèse d'une utilisation de la nécropole jusqu'à l'Orientalisant. Ce lieu de sépulture pourrait appartenir à l'une des *komai* faisant partie de la *polis* de Phaistos : cf. CUCUZZA, N. 2005, p. 292.

101 LA ROSA, V. 2005, p. 229, note 11 mentionne, d'après une indication d'I. Antonakaki (23^{e} Ephorie aux Antiquités préhistoriques et classiques), la découverte près d'Haghios Ioannis d'une tombe double creusée dans le rocher ; elle serait datée du PG.

de vases datés du PG, appartenant probablement à une tombe, fut découvert à Ambeli, 1 km à l'Est d'Haghios Ioannis[102] (pl. I).

A l'époque géométrique ces mêmes secteurs semblent encore utilisés à l'exception apparemment de ceux du moulin et d'Ambeli. Dans la zone au Sud-Ouest du site de Phaistos, près du village d'Haghios Ioannis, au moins deux types différents d'ensevelissements sont attestés : des *enchytrismoi* (G/O) mis au jour au Sud du couvent d'Haghios Georghios, à proximité d'un tronçon de route hellénistique[103], et une tombe à *tholos* découverte à côté du cimetière moderne du village, abritant des sépultures d'époque géométrique[104]. Ces données préliminaires laissent apercevoir une continuité d'utilisation des mêmes zones au PG et au G, avec une possible augmentation des occurrences à proximité immédiate de la "colline du palais" ; reste à vérifier l'abandon de l'ancienne zone de sépulture aux pentes septentrionales de l' "acropole du milieu"[105].

Pour ce qui est de l'organisation sociale de la communauté, des indices sont fourni par la découverte d'armes en fer ("nécropole du moulin", Petroképhali) et d'objets d'importation (*tholos* d'Haghios Ioannis). Cette dernière tombe, apparemment de type familial, a livré des récipients en terre cuite, des vases d'importation (deux *lekythoi* phéniciennes et une chypriote, des productions de Cnossos), des armes en fer (épées, poignards), une statuette et des bijoux en bronze. L'interprétation de ces données, qui ne sont que partiellement publiées, nécessite toutefois une définition chronologique préalable[106] ainsi que la mise en parallèle avec d'autres données funéraires contemporaines dans le secteur.

L'absence de recherches ciblées sur les nécropoles et la rareté des publications concernant les découvertes récentes ont, jusqu'à présent, empêché d'aborder la question démographique pour l'habitat archaïque de Phaistos. Quelques informations sur le développement de l'habitat ont été déduites de la prospection de surface récemment publiée[107] : les premiers signes de reprise, datés du PG-G (cinq sites d'habitat et 6 lieux de sépulture, à l'exclusion de Phaistos), ont été suivis, à partir du début du VII^{e} s., par une augmentation des petites agglomérations dans un rayon de quelques kilomètres aux alentours de la "colline du palais"[108].

---

[102] Cf. LEVI 1961-62, p. 467-468 ; ROCCHETTI, L. 1969-70, p. 54-58.

[103] Données préliminaires dans VASILAKIS, A. 1988-89, p. 124-125.

[104] Publication préliminaire dans VASILAKIS, A. 1993, p. 445 ; VASILAKIS, A. 1994-96, p. 334-336. La tombe était utilisée encore à l'époque hellénistique et peut-être romaine.

[105] Cf. CUCUZZA, N. 2005, p. 291.

[106] WATROUS, L.V. *et alii* 2004, p. 312 parlent de *tholos* PG.

[107] WATROUS, L.V. *et alii* 2004, p. 311-317. Malheureusement la fourchette chronologique très large attribuée aux sites répertoriés empêche de saisir les véritables débuts de l'agglomération.

[108] WATROUS, L.V. *et alii* 2004, p. 313-317.

Les données concernant l'extension et la densité de l'habitat de Phaistos pendant le haut-archaïsme témoignent du développement précoce de cette agglomération à partir du milieu du IX^e s. au moins[109] En l'état actuel de nos connaissances, trois quartiers d'habitation ont été repérés sur le site à partir du PGR-PGB: le plus ancien semble être le groupe de maisons à l'Ouest de la cour LXX, sur la "colline du palais" (pl. III), caractérisé par trois phases principales (PGR-PGB ; G surtout récent ; O récent[110]). Peu de temps après se serait développé l'habitat de Chalara (pl. II), dont la chronologie reste toutefois à préciser (PG-O[111]). Pendant le G et l'O le secteur d'Haghia Photini abritait aussi des maisons. Une quatrième zone d'habitat, au moins contemporaine de celle d'Haghia Photini, doit vraisemblablement être localisée près d'Haghios Ioannis, d'après la découverte d'un *pithos* décoré avec une figure de coq[112] et de celle des tombes déjà mentionnées. L'emplacement de ces structures, dispersées sur une vaste superficie dès les origines, suggère une organisation *kata kômas* de l'habitat : au plus tard vers le milieu du IX^e s. (PGR-PGB), surgît sur "la colline du palais" le futur centre urbain principal de la cité, qui fut entouré au fur et à mesure de quartiers installés dans les alentours immédiats (Chalara, Haghia Photini). A une distance plus ou moins rapprochée, des bourgades comme Haghios Ioannis, Petroképhali et peut-être Ambeli[113], chacune dotée de sa propre nécropole, n'auraient pas tardé à subir l'attraction de l'agglomération installée sur les ruines de l'Age du Bronze. En effet, c'est de l'amalgame et de l'unification politique de la population éparpillée dès le IX^e s. dans cette zone que la *polis* de Phaistos a probablement vu le jour, selon une progression et une scansion temporelle qui restent toutefois à définir.

Dans le quartier de la cour LXX, le mieux connu jusqu'à présent, les maisons étaient formées de plusieurs pièces dont la plus vaste, de forme régulière, était souvent pourvue d'une banquette, d'un foyer ; de nombreux vases de grandes dimensions

---

[109] COLDSTREAM J. N. 1968, p. 235, p. 239 date la première occupation du PGB (pièce P). PALERMO, D. 2001, p. 305 arrive *grosso modo* à la même conclusion mais il n'exclut pas que certains *krateriskoi* provenant des sols inférieurs des pièces P-Q e R1-R3 puissent être datés du PGR (première moitié du IX^e s.). Pour la présence d'une structure plus ancienne (R4), cf. *infra*, note 000.

[110] PALERMO, D. 2001, p. 306 affirme que quelques tessons de la couche superficielle de la pièce AA seraient à dater du VI^e s.

[111] Levi D. a repéré dans ce quartier 4 phases "géométriques". Parmi les rares vases publiés, on peut citer un *stamnos* PG provenant de la pièce B' (LEVI D. 1967-68, p. 93, fig. 43). Ces données chronologiques, comme d'ailleurs celles du quartier d'Haghia Photini, attendent une révision assortie de fouilles de contrôle.

[112] CUCUZZA, N. 2005, p. 303.

[113] Voir *supra*, note 000.

destinés au stockage et une abondante vaisselle d'usage domestique (cuisine, banquet, *symposion*) complétaient le mobilier. Outre l'activité artisanale déjà mentionnée, on remarque les attestations de cultes domestiques (une urne en forme de cabane, plusieurs figurines en terre cuite et en bronze représentant des chevaux ou des figures humaines) et les traces d'une activité de comptabilité[114]. Les deux maisons limitrophes[115] formées par les pièces AA-EE-P-Q et R_3-R_2-R_1 se détachent du reste du tissu urbain en raison des dimensions des pièces principales (AA et R_3), ouvertes sur une petite cour commune, et par le fait qu'elles sont dotées de banquette (R_3) et de foyers (elliptique et de grandes dimensions dans AA). Il s'agirait, selon A. Mazarakis Ainian[116], de la résidence (une maison unique, à l'origine) des *leaders* de la communauté de Phaistos, siège des cérémonies religieuses à l'occasion.

L'une des nouveautés les plus significatives concernant les origines de l'urbanisme à Phaistos est la présence, dès le IX^{e} s., de tronçons de rues pavées près desquels les habitations s'organisent (pl. IV). Dans le secteur de la cour LXX, qui a fait récemment l'objet de fouilles stratigraphiques de la part de V. La Rosa et de son équipe, quatre phases principales dans la construction des rues ont été dégagées: PGR[117], G récent/O ancien[118], fin de l'O, hellénistique. Le parcours de ces rampes, aménagées dans un secteur à forte dénivelée, a changé au fil des siècles : au PGR la rue dallée[119] passait dans la zone où seront installées par la suite les pièces R_3, AA, P, Q, tandis qu'à l'époque géométrique elle fut déplacée à l'ouest des pièces AA-EE. A la fin de l'O et à la période hellénistique, on retrouve la montée aménagée plus au Nord (la *rampa geometrica* de D. Levi) avec un parcours qui reprend peut-être celui de la rue

---

114 CUCUZZA, N. 2000, p. 297-303.

115 CUCUZZA, N. 2000, p. 296 distingue dans le secteur trois maisons dont les deux en question sont les plus vastes et les mieux organisées. Dans les pièces P, Q, R1, R3 ont été découverts les vases les plus anciens (à partir du milieu du IX^{e} s. ; cf. PALERMO, D. 2001, p. 305-306) tandis que le mobilier de AA remonte surtout au G/O récent. Les fouilles de 2004 ont montré que R3 aurait été précédée par une pièce (?) plus ancienne, R4, en partie contemporaine de la phase III de la rue PG ; cf. LA ROSA, V. 2005, p. 246-254.

116 MAZARAKIS AINIAN, A. 1997, p. 228-229.

117 Le *terminus ante quem* (seconde moitié du IX^{e} s.) est donné par les vases les plus anciens découverts dans la pièce R3 qui se superposa au premier tracé de la rampe : cf. LA ROSA, V. 2005, p. 230 et *supra* note 000 . Cette rampe a connu trois phases de construction.

118 Le parapet oriental de cette rue (longueur 8,25 m) est contemporain de la construction de la pièce AA (fin VIII^{e}-début VII^{e}) et il a eu deux phases : cf. LA ROSA, V. 2005, p. 233-238.

119 La rue a été suivie sur une longueur de 14,50 m pour une largeur probable de 3,30/3,50 m, du moins pendant sa deuxième phase (LA ROSA, V. 2005, p. 254-258).

géométrique déjà mentionnée[120]. Il s'agit de véritables axes routiers dotés d'un dallage régulier superposé à des couches de tessons émiettés pour favoriser le drainage[121] ; ils sont en outre caractérisés par des parapets, réamenagés au fur et à mesure, et par des marches à certains endroits.

Les modifications des axes routiers, et notamment le déplacement des rues pour permettre l'installation des habitations privées, donnent des informations essentielles sur les origines de l'agglomération. Dans ce processus, l'organisation du tissu urbain et la distinction entre espaces publics et espaces privés, ont dû être des questions d'importance capitale, résolues sans doute au prix d'interminables discussions et changements. Le cas de la rampe PGR de Phaistos, ensuite effacée par le développement du quartier d'habitations et reconstruite plus à l'Ouest, est à souligner en outre pour son ancienneté : dans le monde égéen, il faut généralement attendre l'époque archaïque pour que la délimitation des rues et des zones d'intérêt public se précise et se matérialise en termes architecturaux. Ce qui fait l'intérêt de ce tracé PGR est enfin le fait qu'il reprend celui d'une rue minoenne (époque proto-palatiale) et peut-être d'un axe mycénien, preuve saisissante de la continuité de mémoire avérée sur "la colline du palais" de Phaistos[122].

La nouvelle chronologie des rampes de Phaistos proposée par V. La Rosa amène à considérer avec prudence celle des autres tronçons de rues pavées découverts sur le site et pour lesquels les données stratigraphiques ne sont pas assurées[123]. À Chalara le système routier est formé par une rue qui se dirige vers le Nord-Ouest et les pentes méridionales de la "colline du palais" (en direction du quartier de la cour LXX) et par une autre rampe qui poursuit vers le Nord et Haghia Photini. Près du monastère d'Haghios Georghios, A. Vasilakis a mis au jour un axe routier orienté Nord-Est/Sud-Ouest, qui se dirige de Phaistos vers la mer (Kommos?)[124]. La présence de tombes à *enchytrismos* datables du G/O à proximité de cette route hellénistique fait pencher pour

---

120 LA ROSA, V. 2005, p. 275.

121 Cf. notamment la couche 24 : LA ROSA, V. 2005, p. 261-262.

122 LA ROSA, V. 2005, p. 274 pour les implications de cette continuité de tracé. Cf. aussi CUCUZZA à paraître A, pour une analyse du thème de la "continuité de mémoire" sur le site de Phaistos.

123 Levi avait attribué une phase géométrique aux rampes de Chalara, d'après la présence d'un parapet "géométrique" et de tessons de cette chronologie sur le dallage (LEVI, D. 1961-62, p. 481-484 et fig. 165 ; LEVI, D. 1967-68, p. 63) ; ces rues auraient été réutilisées jusqu'à l'époque hellénistique. Une chronologie semblable a été proposée par A. Vasilakis à propos du secteur d'Haghios Georghios in Falandra (ci-après).

124 Notice préliminaire dans VASILAKIS, A. 1988-89, p. 110-126. Cf. aussi GERACI, A. L. *et alii* 2001, p. 613 et fig. 8 pour les tracés Nord-Est/Sud-Ouest (long. 250 m) repérés dans le même secteur au moyen de photographies aériennes infrarouge.

l'existence d'un axe aménagé dès l'époque géométrique. Ces sépultures impliqueraient en tout cas une localisation en marge de l'habitat pour ce tronçon qui serait donc bien une route, et non pas une rue.

Des vérifications sont encore nécessaires pour préciser la chronologie de ces découvertes; si la présence de rues datées de l'époque géométrique à Chalara et près du monastère d'Haghios Georghios était confirmée, nous aurions la preuve de la complexité du tissu urbain de Phaistos dès le VIII^{e} s., ou peut-être avant. Seule une communauté bien établie et consolidée aurait pu mettre en œuvre les moyens humains, financiers et techniques pour construire pareil réseau routier ; ces données attesteraient, par ailleurs, la distinction désormais opérée dans l'agglomération entre espaces publics et privés et leur graduelle matérialisation sur le terrain. En tout cas, les derniers acquis archéologiques montrent bien que le long processus d'urbanisation de Phaistos était déjà entamé vers le milieu du IX^{e} s.

En poursuivant l'analyse des critères invoqués pour définir la *polis*, on cherchera en vain sur le site de Phaistos les traces archéologiques du premier lieu des réunions politiques, inconnu jusqu'à présent. Cette absence n'est pas rare dans les cités du haut-archaïsme, comme nous l'avons déjà souligné. Des indices épigraphiques[125] invitent à rechercher l'agora archaïque de la ville (VI^{e}-V^{e} s.) en contrebas du quartier de Chalara, peut-être à Gria Saita où des découvertes fortuites ont eu lieu. En attendant des fouilles de contrôle, on peut toutefois se demander si cet éventuel emplacement serait adapté pour l'agora primitive, celle des origines de la cité. En effet, l'élément surprenant est constitué par la localisation excentrée de cet endroit par rapport à la "colline du palais" qui a représenté, depuis les origines, le point de référence de la communauté de Phaistos[126]. Pourrait-on imaginer alors que les premières réunions se soient déroulées sur la colline où les ruines de l'ancien palais minoen étaient en partie encore accessibles[127]? On songe notamment à la "cour du théâtre" (pl. III), dotée de gradins si semblables à ceux découverts, pour des phases plus récentes, à Lato et Dréros où ils faisaient partie des aménagements à fonction politique. Dans la "cour du théâtre" N. Cucuzza a proposé de localiser aussi le déroulement des rites de passage masculins de l'époque archaïque. Cette séduisante hypothèse, pour l'instant difficile à prouver, est en

---

[125] Il s'agit de la découverte de plusieurs inscriptions archaïques à caractère institutionnel (cf. DI VITA, A. et CANTARELLA, E. 1978, p. 429-435 pour la mention de l'agora). Voir aussi CUCUZZA, N. 2005, p. 304-305.

[126] Depuis les origines de la cité grecque, la relation agora-sanctuaire principal s'est avérée étroite (cf. Corinthe, Erétrie etc.). Or un lieu de culte important à Phaistos se trouvait vraisemblablement juste en contrebas du quartier de la cour LXX, où par la suite fut édifié le "temple de Rhéa" (voir *infra*, p. 000).

[127] Voir CUCUZZA, N. à paraître A.

accord avec les nombreuses traces de continuité perceptibles dans l'île et notamment sur les sites de Phaistos et Haghia Triada. Un éventuel déplacement de l'agora, à l'époque archaïque, dans une zone plus adaptée à la construction d'édifices monumentaux, est tout à fait possible, comme le prouve par exemple le cas d'Athènes.

Phaistos est l'une des rares cités crétoises archaïques à posséder une fortification (pl. V)[128] : il s'agit d'une partie d'un puissant mur (longueur 9,50 m. ; largeur 2 m. - pl. V, B) prenant appui sur le rocher, construit principalement en blocs minoens réutilisés[129]. La structure est située presque au sommet de l'"acropole du milieu", du côté Ouest, et sa disposition curviligne semble épouser le profil de la colline[130]. La chronologie du mur est discutée : D. Levi l'attribua, dans un premier temps, au G et ensuite au PG ; D. Palermo[131] propose une datation au Minoen Récent III A2 (seconde moitié du XIV^{e} s.) par analogie avec un mur tout proche situé sur le versant méridional de la colline et daté de l'époque mycénienne par E. Borgna[132] (pl. V, A). En réalité, il est vraisemblable que les deux murs n'aient pas été construits à la même époque (cf. la technique différente), tandis qu'une réutilisation à l'Age du Fer des deux secteurs, englobés dans la même enceinte, est tout à fait possible[133]. Puisqu'aujourd'hui aucune trace d'un habitat du X^{e} s. n'a encore été repérée sur le site de Phaistos, on serait tenté de mettre en relation le mur curviligne avec les traces les plus anciennes détectées dans le quartier de la cour LXX[134]. Cet aménagement défensif pourrait dans ce cas faire partie des éléments qui précèdent et annoncent la mise en place de la *polis* de Phaistos[135], au même titre que le début de l'organisation du réseau routier dont les différentes phases ont été décrites ci-dessus. La topographie du site imposait, en cas de danger, un renforcement des côtés Ouest et Sud, là où la pente est moins abrupte. Le mur de fortification se situe dans la partie occidentale de l' "acropole du milieu" d'où, semble-t-

---

[128] Celle d'époque classique-hellénistique avait été repérée au début du XX^{e} s. sur les pentes septentrionales et occidentales du Christos Effendi : MINTO, A. 1921-22, p. 161-175.

[129] LA ROSA, V. 2005, p. 271-273 réexamine les données concernant le mur et sa chronologie.

[130] LEVI, D. 1956, p. 241.

[131] PALERMO, D. 2001, p. 303-304.

[132] BORGNA, E. 2001, p. 274 et note 8 ; BORGNA, E. 2003, p. 51-53.

[133] Les deux murs sont *grosso modo* alignés et, dans le point de contact, D. Levi a cru pouvoir identifier un seuil dallé (LEVI , D. 1976, p. 596).

[134] Voir *supra*, p. 000.

[135] Si la chronologie à retenir était celle du VIII^{e} s., la présence de cette fortification se justifierait aisément parmi les aménagements mis en œuvre par la cité.

il, il continuait quelques mètres vers le Nord, afin de rejoindre le versant septentrional de la colline, très escarpé[136].

Deux hypothèses sont envisageables : l'enceinte ne défendait que le sommet, en offrant ainsi à la population un ultime lieu de refuge, en vérité de dimensions bien limitées. D'autre part, on peut supposer que le mur descendait de l' "acropole du milieu" vers le Sud afin d'entourer et de défendre du côté Ouest l'habitat PGR-PGB de la cour LXX, et peut-être d'autres quartiers situés à l'ouest de la "colline du palais". Seule la poursuite des fouilles permettra de vérifier l'éventuelle présence de la fortification et de la ville archaïque de Phaistos dans ce secteur[137]. Reste la question de savoir quel était le danger qui a poussé les habitants de la zone à se fortifier, peut-être dès le IX^{e} s.[138]

Cette dernière considération nous invite à étudier un autre des paramètres fondamentaux dans la définition de la *polis*, celui du territoire. Comme nous l'avons vu, la délimitation et le maintien de la *chôra* face aux communautés avoisinantes a été l'une des préoccupations principales des *politai* à toutes les époques. Phaistos n'échappe pas à la règle: depuis ses origines, elle s'est trouvée confrontée aux convoitises de Gortyne, située une douzaine de kilomètres à l'Est[139]. Cette agglomération, qui au PGR-PGB s'étendait au moins sur l'acropole d'Haghios Ioannis[140], sur la colline de Prophitis Ilias[141] et peut-être dans la plaine[142], est la principale candidate pour expliquer la nécessité de l'œuvre de défense que l'on vient de décrire. On se souviendra que dans le chant III de

---

[136] De ce côté-ci le mur se termine avec une extrémité rectiligne que D. Levi (1956, p. 241) interprète comme une sorte de bastion (?). La pente abrupte de la colline rendait inutiles ici des ouvrages supplémentaires de défense.

[137] L'étendue de l'habitat classique-hellénistique de Phaistos dans ces parages a été confirmée par les fouilles récentes de la 23^{e} Ephorie (I. Antonakaki) : cf., par exemple, un vaste édifice avec mosaïques mis au jour dans la zone à l'Ouest du quartier de la cour LXX.

[138] Pour affiner cette chronologie, une reprise de l'abondante céramique à décoration géométrique, trouvée en association avec le mur curviligne, paraît tout à fait nécessaire : cf. LA ROSA, V. 2005, p. 271.

[139] La cité se développa dans un emplacement hautement stratégique, au débouché de la route qui, en remontant la vallée du Léthéos et en passant au pied de la Patela de Prinias, permettait de rejoindre le Nord de l'île et la zone de l'actuel golfe d'Hiraklion.

[140] RIZZA, G. et SCRINARI, V. 1968 ; D'ACUNTO, M. 2002, p. 183-229 ; JOHANNOWSKY, W. 2002.

[141] ALLEGRO, N. 1991, p. 321-330 ; ALLEGRO, N. et SANTANIELLO, E. à paraître.

[142] Quelques tessons datés des IX^{e}-VIII^{e} s. ont été récoltés dans le secteur de l'agora romaine : cf. DI VITA, A. 1991, p. 309 et p. 317, note 15. Une *tholos*, fouillée par S. Alexiou près de l'église d'Haghios Georgios, au pied de l'acropole, aurait été utilisée surtout au PGB. Pour quelques informations préliminaires, cf. ALEXIOU, S. 1968, p. 189-191 ; COLDSTREAM, J. N. 1977, p. 49, fig. 12 ; DI VITA, A. 1991, p. 317.

l'*Odyssée*[143], l'*eschatia* de Gortyne (l'espace sauvage aux confins du territoire) arrive jusqu'à la mer, bien que les deux interprétations possibles de la *lissè petrè* (le promontoire au Sud de Kommos ou bien le cap Lithinos) ne permettent pas de choisir entre l'hypothèse du contrôle de Gortyne sur le golfe de Messara ou celle de sa mainmise sur la côte méridionale, abritant les ports de Lebena et Kaloi Limenes. Quoi qu'il en soit, la rivalité entre les deux *poleis* a jalonné l'histoire de la Messara occidentale, jusqu'à la destruction de Phaistos par les Gortyniens autour de 150[144].

Mais dans le processus de délimitation de la *chôra*, les actions militaires n'étaient pas le seul recours : une place importante était donnée aux lieux de culte. Le territoire de Phaistos a conservé les traces de l'un de ces sanctuaires implantés en dehors de l'agglomération urbaine, sorte de jalons symbolisant le contrôle de la zone[145]. Il s'agit du "santuario dei sacelli"[146], lieu de culte installé sur les ruines de la villa minoenne et de l'habitat mycénien d'Haghia Triada à partir du XII^{e} s., ensuite abandonné et de nouveau fréquenté du PGB à l'Orientalisant (840-640)[147]. Les traces d'édifices de culte, peut-être en matériaux périssables, sont difficiles à saisir ; en tout cas, la localisation des dépôts votifs, formés essentiellement de figurines humaines et d'animaux en terre cuite et en métal[148], indique qu'une partie des ruines de l'Age du Bronze avait été sacralisée. Le sanctuaire qui, selon A. L. D'Agata, doit être identifié avec un Artémision[149], était invisible depuis Phaistos qui se trouvait à environ 3 km. de distance, derrière les collines[150]. Sa localisation sur les hauteurs qui dominent la basse vallée du Hiéropotamos, vers la mer, n'est pas due au hasard: l'endroit, avec un glorieux

---

143 Hom. *Od.* III, 291-296 : (Ayant divisé les navires, il poussa les uns vers la Crète, où les Cydoniens habitent sur les rives du Iardanos. Il y a aux confins de Gortyne un rocher lisse, plongeant à pic dans les flots, parmi les brumes de la mer ; le Notos pousse les grandes houles contre le promontoire occidental, vers Phaistos ; mais sur un petit rocher se brisent les grandes vagues). Pour une nouvelle interprétation de ce passage aux implications essentielles pour saisir la position relative des territoires de Gortyne et de Phaistos durant le haut-archaïsme, cf. D'ACUNTO, M. à paraître.

144 LASSERRE, F. 1971, p. 94 ; CUCUZZA, N. 1997, p. 74-93.

145 Les spécialistes ont mis en relation ce lieu de culte avec la communauté implantée à Phaistos surtout en raison de la proximité et du développement contemporain des deux sites (à partir du PGR-PGB) : D'AGATA, A. L. 1999, p. 246 ; PRENT, M. 2003, p. 93.

146 D'AGATA, A. L. 1999.

147 Cf. PALERMO, D. 2003 pour un aperçu général du site entre le XII^{e} et le VII^{e} s.

148 Voir *supra*, p. 000.

149 D'AGATA, A. L. 1999, p. 245.

150 SJÖGREN, L. 2003, p. 55 le définit « sanctuaire suburbain », selon la classification proposé par POLIGNAC, F. DE 1984, p. 32-33.

passé de l'Age du Bronze, avait déjà accueilli un lieu de culte[151] pendant le MR IIIC-SM (XII^e-début du X^e s.), ensuite abandonné peut-être au profit d'un emplacement tout proche. En effet, près de la *tholos* A d'Haghia Triada (tombe minoenne désaffectée), V. La Rosa a récemment mis au jour un mur PG qui semble délimiter une aire destinée à un culte en relation avec la nécropole[152]. Pendant le haut-archaïsme ce lieu ne pouvait donc qu'intriguer les habitants de la zone, à cause des traces, encore en partie visibles, d'un passé dont on avait sans doute gardé des souvenirs.

On remarquera, en outre, que le site contrôle le débouché du Hiéropotamos dans la mer, un vaste secteur du golfe de la Messara ainsi que la route vers les vallées d'Amari et de Spili, d'où l'on pouvait rejoindre la côte Nord de l'île près de Réthymnon. En définitive, un endroit stratégique du point de vue économique mais aussi militaire. Dans cette même optique il faut probablement interpréter les actes de culte isolés datés des époques G/O, dont les traces ont été découvertes sur la *tholos* A d'Haghia Triada et près de la grande *tholos* de Kamilari, située 1,5 Km. au Sud-Ouest du site, sur la même rangée de collines[153]. Le "santuario dei sacelli", dont les multiples fonctions cultuelles seront analysées ailleurs[154], permettait donc d'affirmer symboliquement le contrôle sur un territoire fertile et d'importance stratégique qui fut l'objet de contentieux depuis le haut-archaïsme avec les communautés voisines. D'ailleurs, son abandon vers 640 a été mis en relation avec la possible ingérence de Gortyne dans la zone[155].

---

[151] La destination cultuelle de cet espace est attestée pour l'époque mycénienne, minoenne (Minoen récent I) et elle remonte peut-être jusqu'au Minoen ancien I : cf. CUCUZZA, N. 2003, p. 211 ; TODARO, S. 2003.

[152] LA ROSA, V. 2001, p. 225-226.

[153] Cette chronologie correspond à la première phase de vie de la pièce AA, dans le quartier de la cour LXX (voir *supra*, p. 000).

[154] D. LEFEVRE-NOVARO, « Cultes et sanctuaires en Messara pendant le Haut-Archaïsme », à paraître.

[155] En réalité, l'histoire de Phaistos entre le VII^e et le VI^e s. présente encore beaucoup de points obscurs. Selon D. PALERMO (1992, p. 50-53 ; PALERMO, D. 2003, p. 283) et A. L. D'AGATA (1999, p. 246-248), la cité traverserait dans le courant du VII^e s. une phase sombre de son histoire à cause de la puissante voisine Gortyne, comme l'indiquerait la diminution des constructions et des trouvailles céramiques dans le secteur de la cour LXX, ainsi que l'abandon du "santuario dei sacelli". Seule la poursuite des recherches permettra de vérifier s'il s'agit d'un véritable *hiatus* dans la vie de la *polis* ou bien d'un manque de données lié au hasard des découvertes ou aux problèmes de datations de la céramique. Pour l'instant, soulignons que les fragments de décoration sculptée suggèrent la présence à Phaistos pendant le VII^e s. (et notamment vers sa fin) de trois sanctuaires dotés d'édifices de culte: une tête de lion en *poros* ainsi que des terres cuites architecturales archaïques trouvées près du couvent d'Haghios Georghios in Falandra (la tête est datée du VII^e s. par M. D'ACUNTO 2001, p. 351) ; les fragments de deux antéfixes en terre cuite décorées avec des fleurs de lotus en provenance de "l'Acropole du Milieu" (fin du VII^e s. : LA ROSA, V.

Les habitants de Phaistos, dans les dernières décennies du VIII^e s., s'étaient vraisemblablement déjà placés sous la protection d'au moins une divinité installée dans le centre urbain principal. En effet, sous les fondations du temple archaïque-hellénistique consacré, selon L. Pernier[156], à la *Megale Mater* (pl. III, C)[157], ont été découverts les restes fragmentaires de *lébès* et boucliers en bronze, ces derniers datés vraisemblablement des dernières décennies du VIII^e s.[158] Ces objets ont été correctement interprétés par N. Cucuzza comme les traces de rituels d'initiations masculines[159], institution fondamentale dans les cités grecques puisqu'elle permettait d'assurer la continuité de la communauté à travers l'éducation des futurs citoyens-soldats. Il est tout à fait vraisemblable que, dans la zone de la cour LXX, existait au moins à partir des dernières décennies du VIII^e s. un sanctuaire à l'air libre, abritant peut-être un petit édifice en matériaux périssables[160]. Là, les jeunes initiés appartenant à l'élite aristocratique, après avoir franchi les épreuves initiatiques dans l'*eschatia*, venaient consacrer à la déesse des *lébès* et de précieux boucliers d'apparat, symboles de leur entrée parmi les rangs des citoyens-soldats[161]. Au moment de la construction du

---

1996, p. 66-68); la construction du "temple de Rhéa" dans le dernier quart du VII^e s. (LA ROSA, V. 1996, p. 80).

156 PERNIER, L. 1910.

157 CUCUZZA, N. 1993, p. 21-27 pour l'hypothèse que cette déesse (mentionnée dans *ICr* I, XXIII, 3) ait été identifiée avec Létô par Nicandre dans le mythe concernant la métamorphose de Leucippos (Nicandre *apud* Antoninus Liberalis, *Les métamorphoses* XVII).

158 LA ROSA, V. 1996, p. 78-80 à propos de la chronologie des boucliers qui attestent l'existence d'un lieu de culte du VIII^e s. à proximité. La récente découverte à Eleutherna (nécropole d'Orthi Petra, tombe A1K1) d'un de ces objets utilisé comme couvercle pour une urne à incinération est fondamentale pour confirmer la datation de ce type de boucliers, critères stylistiques mis à part. En effet, l'objet fut déposé dans la tombe avant le Géométrique Récent (dernières décennies du VIII^e s.) : cf. STAMPOLIDIS, N. 2003, p. 226 ; STAMPOLIDIS, N. 2004, p. 281-282.

159 Pour la valeur initiatique de la consécration de *lébès* et boucliers, voir l'analyse de H. VERBRUGGEN à propos des rituels dans la grotte de l'Ida (1981, pp. 71-99, notamment p. 83-84).

160 Cf. LA ROSA, V. 1996, p. 83. A propos d'autres contextes égéens où les premiers temples en pierre se sont superposés à des structures plus anciennes en matériaux périssables, cf. les exemples mentionnés plus haut, à la note 00. Selon M. PRENT (2003, p. 89-90 ; PRENT, M 2005, p. 521-522), ces objets auraient été consacrés lors d'un culte aristocratique lié aux ruines minoennes ; cette idée n'est pas en contradiction avec notre propos.

161 Cf. Strabon X 4, 21 (le jeune crétois recevait à la fin de son initiation un équipement militaire ainsi qu'un bœuf et un gobelet). La consécration de boucliers à la fin du parcours initiatique n'est pas attestée dans les sources écrites concernant la Crète. Toutefois, un exemple de ce genre est fourni par la loi

temple en pierre, les anciens ex-voto furent, selon une pratique bien connue, ensevelis dans le lieu sacré, sous l'édifice. En d'autres termes, il est fort possible que la zone en question fût déjà destinée à une fonction cultuelle dans les dernières décennies du VIII^e^ s., selon une répartition des espaces à l'intérieur de la cité (surtout des aires sacrées) qui, comme nous l'avons rappelé, était l'un des premiers actes au moment de la création de la *polis*. D'ailleurs, la fonction sacrée du secteur ne changera plus jusqu'à l'abandon durant l'époque hellénistique-romaine.

La différence entre ces objets, d'une très haute valeur artistique, et les ex-voto déposés à la même époque à Haghia Triada est saisissante : d'un côté des boucliers décorés au repoussé avec têtes d'animaux en haut-relief et des lébès en bronze qui rappellent, entre autres, ceux consacrés à Zeus dans la grotte de l'Ida ; de l'autre, un dépôt où prédominent les petites statuettes au modelé très simple, surtout des figurines humaines ou animales. On tâchera ailleurs d'éclaircir les relations entre ces deux lieux de culte, notamment autour du thème des rites d'initiation[162], selon une piste de recherche à peine explorée par A. L. D'Agata et par M. Prent[163]. Mais on peut d'ores et déjà souligner que les deux seuls sanctuaires connus pour la Phaistos du haut-archaïsme semblent révéler des différences plutôt que des analogies. L'explication serait-elle à rechercher dans les figures divines vénérées? Ou bien faudra-t-il se pencher du côté de la société de la Phaistos archaïque qui, à l'égal des autres *poleis* crétoises, devait être composite et stratifiée? Ce champ de recherche reste mal défriché, comme le montre les hésitations dans la traduction de termes comme *apetairoi* ou *woikeis*[164].

CONCLUSIONS

Phaistos offre un champ de recherche tout à fait exceptionnel en ce qui concerne les problématiques liées à la naissance de la *polis*. L'ensemble des données examinées

---

gymnasiarchique de Beroia (fin III^e^-début II^e^ s.) qui prescrit la dédicace des prix reçus par les jeunes éphèbes à l'occasion des Hermaia. Parmi ces prix il y avait l'*hoplon*, c'est à dire une arme lourde (bouclier, casque ou lance) faisant partie de l'équipement de l'hoplite : GAUTHIER, Ph. et HATZOPOULOS, M. B. 1993, p. 34-35 (lignes 67-68). Cf. aussi la relation entre la danse armée (*pyrrichè*), et les initiations en Crète : JEANMAIRE, H. 1939, p. 427-444.

[162] Parmi les ex-voto trouvés à Haghia Triada, il y a un petit groupe de figurines humaines (D'AGATA, A. L. 1999, figurines D 2.45, D 2.52, D 2.53, D 2.3?, E 1.4?) caractérisées par le sexe masculin et les seins, selon une symbolique hermaphrodite parfaitement adaptée dans un contexte initiatique (cf. le mythe de Leucippos, supra note 000). A propos des rituels d'initiations crétois, cf. Strabon X 4, 20-21.

[163] PRENT, M. 2003, p. 91-92.

[164] LEVY, Ed. 1997.

conduit à la conclusion que la cité de Phaistos existait déjà dans les dernières décennies du VIII s.[165]. Même si elle n'a pas livré de traces archéologiques bien définies ni d'un temple, ni d'un lieu de réunion politique, la ville à cette époque comprenait déjà plusieurs quartiers d'habitation dotés de larges maisons et d'installations artisanales, un réseau routier urbain (et peut-être aussi extra-urbain) avec rues pavées et aménagées, un mur de fortification daté au moins de l'époque géométrique qui protégeait l'"acropole du milieu" du côté Ouest, un lieu de culte dans l'*asty* consacré vraisemblablement à une déesse patronnant les initiations juvéniles, un lieu de culte installé dans le riche territoire de la ville et dont les attestations correspondent précisement au développement de l'habitat sur la "colline du palais", des groupes de tombes éparpillées autour du site principal qui attestent la disposition *kata kômas* de l'agglomération. L'organisation de cet habitat complexe ainsi que la distinction entre espaces publics (lieu de culte, rues) et lots privés permet d'envisager l'existence de la cité de Phaistos au VIII^{e} s., même en l'absence d'attestations de véritables institutions poliades[166] (sauf en tenant compte des rituels d'initiations représentés par les *lébès* et les boucliers votifs).

Or les dernières données présentées par V. La Rosa invitent à réfléchir sur la possibilité que le long processus de formation de la *polis* ait débuté bien avant, vers le milieu du IX^{e} s. En effet, les premières traces d'une organisation humaine assez nombreuse et développée semblent remonter aux PGR-PGB : la "colline du palais" était, à cette époque, déjà occupée par une rue dallée qui céda ensuite (au PGB probablement) la place à des habitations et fut aménagée, toujours avec un dallage et des parapets, plus à l'ouest ; un autre quartier pourrait avoir vu le jour à Chalara où quelques vases PG ont été trouvés ; des tombes sont attestées à Petroképhali, et peut-être à Ambéli et Haghios Ioannis ; la fortification aussi pourrait remonter à cette époque tandis que les premiers ex-voto déposés à Haghia Triada se datent de 840. Le cadre est moins clair par rapport aux dernières décennies du VIII^{e} s. mais les indices sont assez significatifs pour imaginer l'existence d'une communauté humaine éparpillée autour de la "colline du palais" qui jouerait, dès cette époque, le rôle de cœur de l'agglomération

---

[165] CUCUZZA, N. 2005, p. 312 constate l'existence de la *polis* de Phaistos dans le courant du VII^{e} s. Plus prudente SJÖGREN, L. 2003, p. 99 qui parle d'une cité de Phaistos au VI^{e} s.

[166] L'institution aristocratique de l'*andreion* serait implicite, selon l'interprétation de D. Levi (cf. *supra*, note 000), dans le nom ou surnom *Paidopilas* inscrit sur un *pithos* G/O réutilisé dans l'une des maisons hellénistiques édifiées juste à l'Ouest de la "cour du théâtre". Cette hypothèse a été contestée par M. Guarducci (voir *supra*, note 000) et O. MASSON (1976, p. 169-172) qui considèrent *Paidopilas* comme un nom féminin, sans doute un matronymique. Une nouvelle lecture favorable à l'interprétation de D. Levi a été proposée par G. MANGANARO (1995, p. 141-142) qui a aussi fait remarquer que l'inscription fut gravée après la cuisson du *pithos*. Elle ne peut donc pas être considérée comme une preuve de l'existence d'un *andreion* à Phaistos au VIII^{e} s.

(cf. l'éventuelle fortification). On songe notamment au déplacement de la rue dallée par rapport aux maisons, apparemment déjà dans l'optique d'une distinction des espaces communautaires et des terrains privés. Pour préciser le statut de cette communauté humaine installée dans un contexte urbanistique développé, la datation du mur de fortification paraît importante ; cette œuvre architecturale implique en effet l'action coordonnée d'une communauté rassemblée face au danger, probablement des voisins belliqueux .

Quoi qu'il en soit des origines de Phaistos, que seules de nouvelles données archéologiques pourront éclairer, l'analyse que nous avons conduite montre que cette agglomération peut être rangée à juste titre parmi les plus anciennes *poleis* grecques, comme Érétrie, Corinthe, Argos ou Athènes. Le modèle de la cité grecque aurait donc eu plusieurs foyers de développement, parmi lesquels la Crète a dû jouer un rôle significatif[167]. La position géographique de l'île, la présence des Levantins ainsi que la longue tradition de formes politiques complexes ont dû favoriser le développement précoce de ce nouveau type d'organisation communautaire. Si la chronologie haute des données concernant Phaistos était confirmée, l'histoire de cette *polis* entrerait de plein droit dans le débat sur l'origine de la cité qui, rappelons-le, est déjà décrite en détail dans le passage du "bouclier d'Achille" que nous avons choisi comme point de départ. A ce propos, force est de constater que les données archéologiques examinées ne sont pas en contradiction avec la chronologie récemment proposée pour les Poèmes Homériques d'après l'analyse linguistique[168]. Les recherches futures apporteront des précisions sur ce long processus de mise en place de la cité dont les traces ont été repérées dans les régions périphériques du monde égéen (Crète, Ionie - Smyrne) ainsi qu'en Grèce centrale et méridionale (Péloponnèse, Eubée, Attique).

Daniela Lefèvre-Novaro
Université Marc Bloch
Strasbourg 2

---

[167] Les données concernant les cités de Gortyne et de Dréros, par exemple, montrent que le cas de Phaistos n'est pas isolé.

[168] Cf. *supra*, note 000.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXIOU, S. 1968, «·♉♓&❒♋♓▤ ♋♐■♋♦&♋➶♋♓▤ &♋♓▤ ◘♏❒♓♦◆●●□♑♒ ▤ ♋♐❒♍♋♓❖♦■ ♏♓♐✂ ☺❒♒❖♦♒■ », *PAAH* 1966 (1968), p. 189-193.

ALLEGRO, N. 1991, « Gortina, l'abitato geometrico di Profitis Ilias », dans MUSTI, D. *et alii* 1991, p. 321-330.

ALLEGRO, N. et RICCIARDI, M. 1999, *Gortina IV. Le fortificazioni di età ellenistica*, Padoue.

ALLEGRO, N. et SANTANIELLO, E. à paraître, « Gortina. L'abitato di Prophitis Ilias e la storia più antica della città », dans *Identità culturale, etnicità, processi di trasformazione a Creta fra Dark Age e Arcaismo, Convegno di Studi, Atene 2006*, à paraître.

AMOURETTI, M.-CL. 1986, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique*, Paris.

ANTONACCIO, C. M. 1995, *An Archaeology of Ancestors. Tomb-Cult and Hero-Cult in Early Greece*, Londres.

ARAVANTINOS, V. L. *et alii* 2001, *Thèbes. Fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la* odos Pelopidou. *Edition et commentaire*, Pise-Rome.

BATS, M. et D'AGOSTINO, B. 1998 (éd.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente, Atti del Convegno Internazionale, Napoli 13-16 novembre 1996*, Naples.

BAURAIN, CL. 1997, *Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des « siècles obscurs » à la fin de l'époque archaïque*, Paris.

BILLOT, M.-FR. 1997, « Recherches archéologiques récentes à l'Héraion d'Argos », dans LA GENIERE, J. DE 1997 (éd.), *Héra. Images, espaces, cultes, Actes du Colloque Internationale, Lille 29-30 novembre 1993*, Naples, p. 11-81.

BLOME, P. 1982, *Die figürliche Bildwelt Kretas in der geometrischen und früharchaischen Periode*, Mainz am Rhein.

BONFANTE, L. et KARAGEORGHIS, V. 2001 (éd.), *Italy and Cyprus in Antiquity : 1500-450 B.C., Proceedings of the International Symposium at the Columbia University, November 16-18 2000*, Nicosie.

BORGNA, E. 2001, « Il periodo Tardo Minoico IIIB-C: la casa ad ovest del Piazzale I », dans *Festos* 2001, p. 273-298.

BORGNA, E. 2003, *Il complesso di ceramica tardominoico III dell'Acropoli mediana di Festos*, Studi di Archeologia cretese III, Padoue.

BRELICH, A. 1961, *Guerre, agoni e culti nella Grecia arcaica*, Bonn.

BRELICH, A. 1969, *Paides e parthenoi*, Rome.

BURKERT, W. 1992, *The Orientalizing Revolution. Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge-Londres.

CAMASSA, G. 1982, « Le istituzioni politiche greche », dans Firpo L. 1982 (éd.), *Storia delle idee politiche, economiche e sociali*, I, Turin, p. 33-67.

CAMASSA, G. 1994, « Luoghi di culto », dans *Storia d'Europa II. Preistoria e antichità*, Turin, p. 1167-1188.

CAMASSA, G. 1996, « Leggi orali e leggi scritte. I legislatori », dans SETTIS, S. 1996 (éd.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società*. *2 Una storia greca I. Formazione,* Turin, p. 561-576.

CARLIER, P. 1984, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg.

CARLIER, P. 1996 A, « A propos des artisans *wa-na-ka-te-ro* », dans DE MIRO, E. *et alii* 1996, II, p. 569-580.

CARLIER, P. 1996 B, « Les *basileis* homériques sont-ils des rois? » dans *Hommage à Ed. Frézouls - III = Ktèma* 21, p. 5-22.

CARLIER, P. 1999, *Homère*, Paris.

CARLIER, P. 2000, « Observations sur l'histoire de la Grèce égéenne au début de l'Age du Fer », dans *Magna Grecia e Oriente mediterraneo prima dell'età ellenistica, Atti del 39° Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 1-5 ottobre 1999*, Taranto, p. 39-61.

CARLIER, P. 2006, « A propos de la bureaucratie mycénienne », dans PERNA M. 2006 (éd.), *Fiscality in Mycenaean and Near Eastern Archives, Proceedings of the Conference, Naples 21-23 October 2004*, Naples, p. 25-30.

CARLIER, P. à paraître, « Rapport sur les institutions et le structures sociales du monde mycénien», dans *Colloque d'études mycéniennes, Austin 2000*, à paraître.

CASSIO, A. C. 1998, « La cultura euboica e lo sviluppo dell'epica greca » dans BATS, M. et D'AGOSTINO, B. 1998, p. 11-22

CASSIO, A. C. 1999, « Epica greca e scrittura tra VIII e VII secolo a. C. : madrepatria e colonie d'occidente » dans BAGNASCO GIANNI, G. et CORDANO, F. 1999 (éd.), *Scritture mediterranee tra il IX e il VII secolo a. C.*, Milan, p. 67-84.

CAVANAGH, W.G. et CURTIS, M. 1998 (éd.), *Post-Minoan Crete, Proceedings of the First Colloquium at the University College London, 10-11 November 1995*, *ABSA* Studies 2, Nottingham.

CHEVALIER J. et GHEERBRANT , A. 1982, *Dictionnaire des symboles*, Paris.

COLDSTREAM, J. N. 1968, *Greek Geometric Pottery*, Londres.

COLDSTREAM, J. N. 1977, *Geometric Greece,* Londres.

COLDSTREAM, J. N. 1994, «What Sort of Aegean Migration? », dans KARAGEORGHIS, V. 1994 (éd.), *Cyprus in the 11th Century B.C., Proceedings of the International Symposium, Nicosia 30-31 October 1993*, Nicosie, p. 143-147.

COLDSTREAM, J. N. *et alii*, 2001, *Knossos Pottery Handbook. Greek and Roman, ABSA* Studies 7, Londres.

CORVISIER, J.-N. et SUDER, W. 2000, *La population de l'Antiquité classique*, Paris.

CUCUZZA, N. 1993, « Leto e il cosiddetto tempio di Rhea di Festos »,*QuaderniIstitutoArcheologiaMessina* 8, p. 21-27.

CUCUZZA, N. 1997, « Considerazioni su alcuni culti nella Messarà di epoca storica e sui rapporti territoriali fra Festos e Gortina », *RAL* ser. IX, vol.VIII, p. 63-93.

CUCUZZA, N. 1998, « Geometric Phaistos : a Survey », dans CAVANAGH W. G. et CURTIS M. 1998, p. 62-68.

CUCUZZA, N. 2000, « Funzione dei vani nel quartiere geometrico di Festos », dans *Pepragmena* 2000, p. 295-307.

CUCUZZA, N. 2003, « Il volo del grifo : osservazioni sulla Haghia Triada "micenea" », *CretaAntica* 4, p. 199-272.

CUCUZZA, N. 2005, « Festos "post-minoica" : note di topografia e di storia », *CretaAntica* 6, p. 285-335.

CUCUZZA, N. à paraître A, « Minoans Ruins in Archaic Crete » dans NIEMEIER *et alii* à paraître.

CUCUZZA, N. à paraître B, « Tombe e costumi funerari nella Festos della Dark Age : qualche osservazione », dans *Identità culturale, etnicità, processi di trasformazione a Creta fra Dark Age e Arcaismo, Convegno di Studi, Atene 2006*, à paraître.

D'ACUNTO, M. 2001, « Il periodo orientalizzante: una testa di felino in *poros* », dans *Festos* 2001, p. 309-354.

D'ACUNTO, M. 2002, « Gortina, il santuario protoarcaico sull'Acropoli di Haghios Ioannis: una riconsiderazione », *ASAA* 80, p.183-229.

D'ACUNTO, M. 2002-03, « Il tempio di Apollo a Dreros : il culto e la "cucina del sacrificio" », *AION (archeol)* 8-9, p. 9-62.

D'ACUNTO, M. à paraître, « *Lisse Petre*, and the Territory of Gortyn and Phaistos in the Archaic Period», dans *Pepragmena I' Diethnous Kretologikou Synedriou, Chania 2006*, à paraître.

D'AGATA, A. L. 1999, *Haghia Triada II. Statuine minoiche e post-minoiche dai vecchi scavi di Haghia Triada (Creta)*, Padoue.

DAVIES, J. K. 1997, « The "Origins of the Greek *Polis*". Where should we be looking? », dans MITCHELL, L.G. et RHODES, P.J. 1997 (éd.), *The Development of the* Polis *in Archaic Greece*, Londres, p. 24-38.

DE MIRO, E. *et alii* 1996 (éd.), *Atti e memorie del secondo congresso internazionale di Micenologia, Roma-Napoli 14-20 ottobre 1991*, I-III, Rome.

DI VITA, A. 1991, « Gortina in età geometrica », dans MUSTI, D. *et alii* 1991, p. 309-319.

DI VITA, A. et CANTARELLA, E. 1978, « Iscrizione arcaica giuridica da Festos », *ASAA* 56, n.s. 40, p. 429-435.

DUCREY, P. *et alii* 2004, *Erétrie. Guide de la cité antique*, Fribourg.

EDWARDS, M. W. 1991, *The Iliad : A Commentary, vol. V - books 17-20*, Cambridge.

EHRENBERG, V. 1937, « When did the *Polis* rise? », *JHS* 57, p. 147-159.

EHRENBERG, V. 1976, *L'Etat grec*, Paris.

Festos 2001 = *I Cento anni dello scavo di Festos, Giornate Lincee, Roma 13-14 dicembre 2000,* Atti dei Convegni Lincei 173, Rome.

FIANDRA, E. 2000, « Saggi a sud del palazzo di Festos, 1959 » dans *Pepragmena* 2000, A1, p. 471-486.

FITTSCHEN, K. 1973, *Der Schild des Achilleus, Archaeologia Homerica* II-1, Göttingen.

FUSTEL DE COULANGES, N. D. 1864, *La Cité antique. Etude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*, Paris.

GAUTHIER, Ph. et HATZOPOULOS, M. B. 1993, *La loi gymnasiarchique de Beroia*, Athènes.

GERACI, A. L. *et alii* 2001, « Fotografia aerea e telerilevamento. Il territorio di Festos », dans *Festos* 2001, p. 597-621.

GITIN, S. *et alii* 1998 (éd.), *Mediterranean Peoples in Transition, Thirteenth to Early Tenth Centuries B.C. In Honor of T. Dothan*, Jerusalem.

GRANDJEAN, Y. *et alii* 2000, *Guide de Thasos*, Paris.

GRAS, M. *et alii* 2004 (éd.), *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque*, Mélanges d'Archéologie et d'Histoire Suppléments 1/5, Rome.

GUARDUCCI, M. 1967-1978, *Epigrafia greca*, I-IV, Rome.

HANSEN, M. H. 1993 (éd.), *The Ancient Greek City-State, Symposium at the Royal Danish Academy of Sciences and Letters, July, 1-4 1992*, Copenhagen.

HANSEN, M. H. 1997 (éd.), *The* Polis *as an Urban Centre and as a Political Community, Acts of Symposium, August 29-31 1996*, Copenhagen.

HANSEN, M. H. 2004, « Introduction », dans HANSEN, M. H. et NIELSEN, TH. H. 2004, p. 3-150.

HANSEN, M. H. et NIELSEN, TH. H. 2004 (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical* Poleis, Oxford.

HELLMANN, M.-CH. 2006, *L'architecture grecque 2. Architecture religieuse et funéraire*, Paris.

HOFFMAN, G.L. 1997, *Imports and Immigrants. Near Eastern Contacts with Iron Age Crete*, University of Michigan.

JEANMAIRE, H. 1939, *Couroi et courètes. Essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'Antiquité hellénique*, Lille.

JEFFERY, L. H. 1990^2, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford.

JOHANNOWSKY, W. 2002, *Il santuario sull'Acropoli di Gortina. II. La ceramica della stipe*, Athènes.

JONES, D. W. 2000, *External Relations of Early Iron Age Crete, 1100-600 B.C.*, Philadelphia.

KANTA, A. et KARETSOU, A. 1998, « From Arkadhes to Rytion. Interactions of an Isolated Area of Crete with the Aegean and the East Mediterranean », dans KARAGEORGHIS, V. et STAMPOLIDIS, N. 1998, p. 159-173.

KARAGEORGHIS, V. et STAMPOLIDIS, N. 1998 (éd.), *Eastern Mediterranean : Cyprus - Dodecanese - Crete 16th-6th Century B.C., Proceedings International Symposium, Rethymnon 13-16 may 1997*, Athènes.

KARAGEORGHIS, V. et STAMPOLIDIS, N. 2003 (éd.), *Sea Routes... Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. BC, Proceedings of the International Symposium, Rethymnon 2002*, Athènes.

KOPCKE, G. et TOKUMARU, I. 1992 (éd.), *Greece between East and West : 10th-8th Centuries B.C., Papers of the Meeting, New Jork, March 15th-16th 1990*, Mainz am Rhein.

KOTSONAS, A. 2002, « The Rise of the *Polis* in central Crete », *Eulimene* 3, p. 37-74.

KOUROU, N. 2003, « Rhodes : the Phoenician Issue Revisited. Phoenicians at Vroulia? », dans KARAGEORGHIS, V. et STAMPOLIDIS, N. 2003, p. 249-262.

LA ROSA, V. 1996, « Per la Festos di età arcaica », dans PICOZZI, M. G. et CARINCI, F. 1996 (éd.), *Studi in memoria di Lucia Guerrini*, = *StudiMiscellanei* 30, p. 63-87.

LA ROSA, V. 1998-2000, « Festos 1994 : saggi di scavo e nuove acquisizioni », *ASAA* 76-78, p. 27-137.

LA ROSA, V. 2001, « Minoan Baetyls : Between funerary Rituals and Epiphanies », dans LAFFINEUR, R. et HÄGG, R. (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age, Proceedings International Conference, Göteborg 12-15 April 2000*, Liège = *Aegaeum* 22, p. 221-227.

LA ROSA, V. 2005, « Nuovi dati sulla via di ascesa alla collina del palazzo festio dall'età minoica alla geometrica », *CretaAntica* 6, p. 227-277.

LASSERRE, F. 1971 (éd.), *Strabon, Géographie tome VII (livre X)*, Collection Budé, Paris.

LEBESSI, A. 1996, « The relations of Crete and Euboea in the tenth and ninth centuries B.C. The Lefkandi Centaur and his predecessors » dans EVELY, D. *et alii* 1996 (éd.), *Minotaur and Centaur. Studies in the archaeology of Crete and Euboea presented to M. Popham*, Bar International 638, Oxford, p. 146-154.

LEBESSI, A. et MUHLI, P. 1990, « Aspects of Minoan Cult Sacred Enclosures. The Evidence from the Syme Sanctuary (Crete) », *AA*, p. 315-336.

LEFEVRE-NOVARO, D. 2000, « Le culte d'Héra à Pérachora (VIII^{e}-VI^{e} s.) : essai de bilan », *REG* 113, p. 42-69.

LEFEVRE-NOVARO, D. 2004, « Les offrandes d'époque géométrique/orientalisante dans les tombes crétoises de l'Age du Bronze : problèmes et hypothèses », *CretaAntica* 5, p. 181-197.

LEFEVRE-NOVARO, D. à paraître, « L'organisation territoriale de la Messara occidentale de la fin du monde mycénien à la naissance des *poleis* », dans NIEMEIER *et alii* à paraître.

LEGON, R. P. 1981, *Megara. The Political History of a Greek City-State to 336 B. C.*, Ithaca-Londres.

LEJEUNE, M. 1965, « Le *damos* dans la société mycénienne », *REG* 78, p. 1-22 (= *Mémoires* III, pp. 135-154).

LEMOS, I. S. 2001, « The Lefkandi Connection : Networking in the Aegean and the Eastern Mediterranean », dans BONFANTE, L. et KARAGEORGHIS, V. 2001, p. 215-226.

LEMOS, I. S. 2002, *The Protogeometric Aegean. The Archaeology of the Late Eleventh and Tenth Centuries B.C.*, Oxford.

LEMOS, I. S. 2003, « Craftsmen, Traders and some Wives in Early Iron Age Greece », dans KARAGEORGHIS, V. et STAMPOLIDIS, N. 2003, p. 187-195.

LEVI, D. 1956, « Attività della Scuola Archeologica Italiana di Atene nell'anno 1955 », *BA* 41, p. 238-274.

LEVI, D. 1957-58, « Gli scavi a Festos nel 1956 e1957 », *ASAA* 35-36, n.s. 19-20, p. 193-361

LEVI, D. 1961-62, « Gli scavi a Festos negli anni 1958-60 », *ASAA* 39-40, n.s. 23-24, p. 377-504.

LEVI , D. 1967-68, « L'abitato di Festos in località Chalara », *ASAA* 45-46, n.s. 29-30, p. 55-166.

LEVI , D. 1969, « Un *pithos* iscritto da Festos », *Cretica Chronica* 21, p. 153-176.

LEVI , D. 1976, *Festos e la civiltà minoica,* I, Rome.

LEVY, Ed. 1983, « *Astu* et *Polis* dans l'*Iliade* », *Ktèma* 8, p. 55-73.

LEVY, Ed. 1997, « Libres et non-libres dans le code de Gortyne», dans BRULE, P. et OULHEN, J. 1997 (éd.), *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne. Hommages à Yvon Garland*, Rennes, p. 25-41.

LEVY, Ed. 2003, *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris.

MADDOLI, G. 1970, « *Damos e Basilees*. Contributo allo studio delle origini della *polis* », *SMEA* 12, p. 7-57.

MANGANARO, G. 1995, « Rilettura di tre iscrizioni arcaiche greche », *Kadmos* 34*,* p. 141-148.

MARKOE, G. 1998, « The Phoenicians on Crete : Transit Trade and the Search for Ores », dans KARAGEORGHIS, V. et STAMPOLIDIS, N. 1998, p. 233-241.

MASSON, O. 1976, « La plus ancienne inscription crétoise », dans MORPURGO DAVIES, A. et MEID, W. 1976 (éd.), *Studies in Greek, Italic, and Indo-european Linguistics offered to L.R. Palmer*, Innsbruck, p. 169-172.

MATTHÄUS, H. 1998, « Cyprus and Crete in the Early First Millenium B.C. », dans KARAGEORGHIS, V. et STAMPOLIDIS, N. 1998, p. 127-158.

MATTHÄUS, H. 2001, «Studies on the Interrelations of Cyprus and Italy during the 11th to 9th Centuries B.C. : A Pan-Mediterranean Perspective », dans BONFANTE, L. et KARAGEORGHIS, V. 2001, p. 153-214.

MAZARAKIS AINIAN, A. 1997, *From Rulers' Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, Jonsered.

MINTO, A. 1921-22, « Fortificazioni elleniche di Festos », *ASAA* 4-5, p. 161-175.

MOGGI, M. 1976, *I sinecismi interstatali greci. I : dalle origini al 338 av. J.-C.*, Pise-Rome.

MOGGI, M. 1991, « Sinecismi arcaici del Peloponneso » dans MUSTI, D. *et alii* 1991, p. 155-165.

MORGAN, C. et COULTON, J. J. 1997, « The *Polis* as a Physical Entity », dans HANSEN, M. H. 1997, p. 87-144.

MORRIS, I. 1987, *Burial and Ancient Society : the Rise of the Greek City State*, Cambridge.

MUGGIA, A. 2000, « L'area di rispetto come indicatore di politiche demografiche e di gestione territoriale », dans CAMASSA, G. *et alii* 2000 (éd.), *Paesaggi di potere : problemi e prospettive*, *Atti del Seminario, Udine 16-17 maggio 1996*, Rome, p. 199-218.

MUSTI, D. 1989, *Storia greca. Linee di sviluppo dall'età micenea all'età romana*, Rome-Bari.

MUSTI, D. 1991, «Linee di sviluppo istituzionale e territoriale tra Miceneo e Alto Arcaismo », dans MUSTI, D. *et alii* 1991, p. 15-34.

MUSTI, D. *et alii* 1991 (éd.), *La transizione dal Miceneo all'alto arcaismo. Dal palazzo alla città, Atti del Convegno Internazionale, Roma, 14-19 marzo 1988*, Rome.

NIELSEN, T. H. 2002 (éd.), *Even More Studies in the Ancient Greek Polis, Papers from the Copenhagen Polis Centre* 6, Stuttgart.

NIEMEIER, W.-D. *et alii* à paraître (éd.), *Crete in the Geometric and Archaic Period, Proceedings of the International Colloquium, Athens 27-29 January 2006*.

NORDQUIST, G. C. 2002, « Evidence for Pre-Classical Cult Activity beneath the Temple of Athena Alea at Tegea », dans HÄGG, R. 2002 (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults, Proceedings of International Symposium, Athens 11-13 June 1994*, Stockholm, p. 149-158.

NOVARO, D. 1996, « Eretria : l'universo cultuale di una *polis* alle sue origini », *Quaderni di Storia* 43, p. 73-107.

ØSTBY, E. *et alii* 1994, « The Sanctuary of Athena Alea at Tegea. First Preliminary Report », *OAth* 20, p. 89-141.

PALERMO, D. 1992, « L'officina dei *pithoi* di Festos: un contributo alla conoscenza della città in età arcaica », *CronCatania* 31, p. 35-53.

PALERMO, D. 2001, « Il periodo protogeometrico e geometrico a Festos: la documentazione ceramica », dans *Festos* 2001, p. 299-308.

PALERMO, D. 2003, « Haghia Triada fra il XII ed il VII secolo a.C. », *Creta Antica* 4, p. 273-285.

PELON, O. 1995, « Royauté et iconographie royale dans la Crète minoenne », dans LAFFINEUR, R. et NIEMEIER, W.-D. 1995 (éd.), *Politeia. Society and State in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 5th International Aegean Conference, Heidelberg 10-13 April 1994, II*, *= Aegaeum* 12, p. 309-320.

Pepragmena 2000, *Pepragmena H' Diethnous Kretologikou Synedriou, Hiraklion, 9-14 Septembriou 1996*, A1-3.

PERLMAN, P. 2000, « Gortyn. The First Seven Hundred Years [Part I] », dans FLENSTED-JENSEN, P. *et alii* 2000 (éd.), *Polis & Politics. Studies in Ancient Greek History Presented to M.H. Hansen, August 20 2000*, Copenhagen, p. 59-89.

PERLMAN, P. 2002, « Gortyn. The First Seven Hundred Years. Part II. The Laws from the Temple of Apollo Pythios », dans NIELSEN, T. H. 2002, p. 187-227.

PERLMAN, P. 2004, *Phaistos*, dans HANSEN, M. H. et NIELSEN, TH. H. 2004, p. 1180-1181.

PERNIER, L. 1904, « Scavi della missione italiana a Phaestos », *MAL* 14, p. 317-430.

PERNIER, L. 1910, « Memorie del culto di Rhea a Phaestos », dans *Saggi di storia antica e di archeologia*, Rome, p. 241-253.

PETROPOULOS M. 2002, « The Geometric Temple at Ano Mazaraki (Rakita) in Achaia during the Period of Colonisation », dans GRECO E. 2002 (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente, Atti del Convegno Internazionale, Paestum 23-25 febbraio 2001*, Paestum-Athènes, p. 143-164.

POLIGNAC, F. DE 1984, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e^-VII^e^ siècles avant J.-C.*, Paris.

POURSAT, J.-CL. 1995, *La Grèce préclassique des origines à la fin du VI^e^ s.*, Paris.

PRENT, M. 2003, « Glories of the Past in the Past: Ritual Activities at Palatial Ruins in Early Iron Age Crete », dans VAN DYKE, R. M. et ALCOCK, S. E. 2003 (éd.), *Archaeologies of Memory*, p. 81-103.

PRENT, M. 2005, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston.

RIZZA, G. et SCRINARI, V. 1968, *Il santuario sull'Acropoli di Gortina*, I, Rome.

ROCCHETTI, L. 1967-68, « Il deposito protogeometrico di Petrokephali presso Festos », *ASAA* 45-46, n.s. 29-30, p. 181-209.

ROCCHETTI, L. 1969-70, « Depositi submicenei e protogeometrici nei dintorni di Festos » , *ASAA* 47-48, n.s. 31-32, p. 41-70.

ROLLEY, CL. 1994, *La sculpture grecque 1. Des origines au milieu du Ve siècle*, Paris.

RUBY, P. 1999 (éd.), *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'état, Actes de la table ronde internationale, Naples 27-29 octobre 1994*, Naples-Rome.

RUIJGH, C. J. 1995, « D'Homère aux origines protomycéniennes de la tradition épique », dans CRIELAARD, J.-P. 1995 (éd.), *Homeric Questions*, Amsterdam, p. 1-96.

RUIJGH, C. J. 1996, « Sur la position dialectale du mycénien », dans DE MIRO, E. *et alii* 1996, I, p. 115-124.

RUZE, F. 2003, *Eunomia. A la recherche de l'équité,* Cahiers du Littoral 1, 3, Paris.

SALMON, J. 1972, « The Heraeum at Perachora and the Early History of Corinth and Megara », *ABSA* 67, p. 159-204.

SANTANIELLO, E. à paraître, « The Mesara household pottery : Gortyn and Phaistos (LG-EA periods) », dans GLOWACKY K. et VOGEIKOFF-BROGAN N. (éd.), Stega *: the Archaeology of Houses and Households in Ancient Crete from the Néolithic Period through the Roman Era, International Colloquium, Hierapetra 2005*, à paraître.

SAPOUNA-SAKELLARAKI, E. 1998, « Geometric Kyme. The Excavation at Viglatouri, Kyme, on Euboea » dans BATS, M. et D'AGOSTINO, B. 1998, p. 59-104.

SAVIGNONI, L. 1904, « Scavi e scoperte nella necropoli di Phaestos », *MAL* 14, p. 501-676.

SHAW, J. et SHAW, M. 2000 (éd.), *Kommos IV. The Greek Sanctuary, Part 1*, Princeton.

SJÖGREN, L. 2003, *Cretan Locations. Discerning site variations in Iron Age and Archaic Crete [800-500 B.C.]*, BAR International 1185, Oxford.

SNODGRASS, A. M. 1977, *Archaeology and the rise of the Greek state*, Cambridge.

SNODGRASS, A. M. 1986, *La Grèce archaïque. Le temps des apprentissages*, Paris.

SNODGRASS, A. M. 1988, *Cyprus and Early Greek History*, Cambridge.

SNODGRASS,, A. M. 1993, « The Rise of the *Polis*. The Archaeological Evidence », dans HANSEN, M. H. 1993, p. 30-40.

STAMPOLIDIS N. 2003 A (éd.), *Sea Routes... From Sidon to Huelva. Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. B.C.*, *Catalogue de l'exposition*, Athènes.

STAMPOLIDIS, N. 2003 B, « On the Phoenician Presence in the Aegean », dans KARAGEORGHIS, V. et STAMPOLIDIS, N. 2003, p. 217-232.

STAMPOLIDIS, N. 2004, [illegible], Athènes.

STAMPOLIDIS, N. et KARETSOU, A. 1998 (éd.), *Anatolike Mesogeios. Kypros, Dodekanesa, Krete, 16os-6os ai. p. Chr.,* Hiraklion.

TODARO, S. 2003, « Haghia Triada nel periodo Antico Minoico », *Creta Antica* 4, p. 69-95.

TOMASELLO, F. 1996, « Fornaci a Festos ed Haghia Triada dall'età mediominoica alla geometrica », dans ☺♏❒♋○♓&♋❖ ☜❒♑♋⧫♏❖❒♓♋ ⧫♏■ ☺❒♏❖⧫♏ ♋◘□❖ ⧫♏■ ♋❒♍♋♓□❖⧫♏⧫♋ ⧫✂ ⧫♏❖○♏❒♋, *Actes du Colloque, Margarites 1995*, Rethymnon, p. 27-37.

VAN EFFENTERRE, H. 1990, « La notion de "ville" dans la préhistoire égéenne », dans DARCQUE, P. et TREUIL, R. 1990 (éd.), *L'habitat égéen préhistorique, Actes de la Table Ronde internationale, Athènes 23-25 juin 1987, BCH* Suppl. 19, p. 485-491.

VAN EFFENTERRE, H. et RUZE, F. 1994-1995, *Nomima I-II. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, Collection de l'Ecole française de Rome 188, Rome.

VAN EFFENTERRE, H. et VAN EFFENTERRE, M. 2000, « La codification gortynienne, mythe ou réalité? », dans LEVY, ED. 2000 (éd.), *La codification des lois dans l'Antiquité, Actes du Colloque, Strasbourg 27-29 novembre 1997*, Paris, p. 175-184.

VAN GENNEP, A. 1909, *Les rites de passage*, Paris.

VANSCHOONWINKEL, J. 1991, *L'Egée et la Méditerranée orientale à la fin du deuxième millénaire. Témoignages archéologiques et sources écrites*, Archaeologia Transatlantica IX, Louvain-La-Neuve.

VASILAKIS, A. 1988-89, « ⚐♓&♓⧫♓&♒ &♋♓ ♋❒♍♓⧫♌&⧫□■♓&♒ ⧫♒✂ ☺❒♒⧫ ♒✂ ⧫⧫♋ ♓⧫□❒♓&♋ ♍❒□■♓♋ » , *Cretica Chronica* 28-29, p. 110-126.

VASILAKIS, A. 1993, « ☞♋♓⧫□❖✂☝ ✌♑♓□✂ ✋⧫♋❖■■♒✂ », *AD* 48 B'2, p. 445.

VASILAKIS, A. 1994-96, « ✌♑☝ ✋⧫♋■■♒✂ ☞♋♓⧫□◆ », *Kretiki Estia* 5, p. 334-336.

VERBRUGGEN, H. 1981, *Le Zeus crétois*, Paris.

VERNANT, J.-P. 1965, *Mythe et pensée chez les Grecs. Etudes de psychologie historique*, Paris.

VIDAL-NAQUET, P. 1981, *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris.

WATROUS, L.V. *et alii* 2004 (éd.), *The Plain of Phaistos*. *Cycles of Social Complexity in the Mesara Region of Crete*, Monumenta Archaeologica 23, Los Angeles.

WHITLEY, J. 1998, « From Minoans to Eteocretans: the Praisos region 1200-500 B.C. », dans CAVANAGH, W.G. et CURTIS, M. 1998, p. 27-39.

WILLETTS, R. F. 1955, *Aristocratic Society in Ancient Crete*, Londres.

WRIGHT, J. C. 1982, « The Old Temple Terrace at the Argive Heraeum and the Early Cult of Hera in the Argolid », *JHS* 102, p. 186-192.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

I - Zone de la prospection pédestre autour du site de Phaistos (d'après WATROUS, L.V. *et alii* 2004, p. 5, fig. 1.2).
II - Extension de la cité de Phaistos à l'époque hellénistique (d'après WATROUS, L.V. *et alii* 2004, p. 331, fig. 11.19).
III - Plan des structures d'époque historique sur la "colline du palais" : A) "cour du théâtre" ; B) quartier géométrique à l'Ouest de la cour LXX ; C) temple de la *Megale Mater* (modifiée d'après CUCUZZA, N. 2005, p. 289, fig. 2).
IV - Les rues du quartier à l'Ouest de la cour LXX (modifiée d'après LA ROSA, V. 2005, p. 276, fig. 90).
V - Les murs de fortification sur l'"acropole du milieu" (d'après BORGNA, E. 2003, p. 49, fig. 3).